

# CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES



**RESULTATS DE L'ENQUÊTE 2006  
SUR L'INSERTION  
DES JEUNES DIPLÔMES**

**juin 2006**

*Cette quatorzième enquête sur l'insertion des jeunes diplômés a été réalisée, au cours du premier trimestre 2006, par les écoles membres de la Conférence des Grandes Ecoles. La coordination nationale de l'enquête a été confiée à la Délégation générale de la Conférence des Grandes Ecoles. Les contrôles de cohérence et la saisie des synthèses ont été effectués par Hélène NICOT, le traitement statistique et l'analyse des résultats ont été réalisés, pour le compte de la Commission «AVAL» de la Conférence des Grandes Ecoles, par Alain LE PLUART, Chargé de mission auprès du Directeur du Groupe des Ecoles Nationales d'Economie et Statistique (GENES).*

## CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES



### Préambule

Les résultats 2006 de cette quatorzième enquête sur l'insertion des jeunes diplômés menée par la Conférence des Grandes Ecoles au cours du premier trimestre 2006 marquent une réelle embellie après trois années difficiles :

- le taux net d'emploi s'est nettement amélioré et a retrouvé les niveaux enregistrés en 97-98 ;
- les diplômés en recherche d'emploi ne cessent de diminuer ;
- l'insertion professionnelle est toujours plus rapide,
- les salaires bruts moyens annuels sont en hausse.

Malgré ces résultats très encourageants, nous devons rester vigilants et multiplier les initiatives. En effet, la situation actuelle tant sur le plan économique que social peut rapidement altérer la croissance économique génératrice d'emplois.

Dans ce contexte de plus en plus volatile, les relations entreprises-écoles demeurent au cœur des préoccupations de nos écoles. Nous devons continuer à renforcer notre connaissance des futurs besoins du monde de l'entreprise et du travail ; l'adéquation entre qualifications requises et formations dispensées constitue un enjeu majeur pour le développement de l'employabilité de nos jeunes diplômés.

Les emplois de demain nécessiteront probablement encore plus de passion, d'énergie, d'enthousiasme et de créativité ... Les Ecoles de la CGE ont fait preuve d'une grande adaptabilité au fil du temps et, n'en doutons pas, elles poursuivront dans cette voie en continuant à proposer de nombreuses innovations pédagogiques.

**Bernard RAMANANTSOA**  
Président de la Commission « Aval »

# CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES



## Résultats de l'enquête 2006 sur l'insertion des jeunes diplômés

Au premier trimestre 2006, et pour la quatorzième année consécutive, les écoles membres de la Conférence des Grandes Ecoles (écoles d'ingénieurs, écoles de management, écoles à formation particulière) ont participé à la réalisation de l'enquête sur l'insertion des jeunes diplômés des deux dernières promotions (2004 et 2005). Il faut savoir qu'au moment de l'enquête, un tiers des diplômés étaient sortis du dispositif de formation depuis plus de 6 mois, un autre tiers depuis 4 mois et le dernier tiers depuis moins de 2 mois. Près de 27 000 questionnaires exploitables ont été renvoyés par les jeunes diplômés à leur école d'origine, représentant une augmentation de + 10% par rapport aux deux dernières enquêtes. Les écoles qui ont participé à cette enquête 2006 se répartissent comme suit :

- 105 écoles d'ingénieurs,
- 26 écoles de management,
- 4 écoles à formation particulière dites « autres ».

**Tableau I : Taux de réponse à l'enquête 2006 de la CGE**

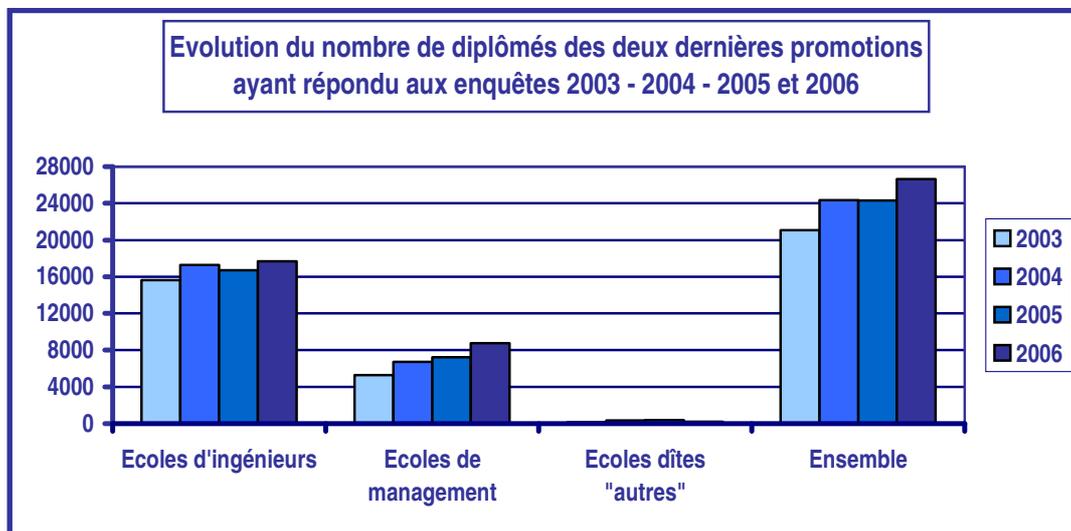
	Ecoles d'ingénieurs	Ecoles de Management	Ecoles dites « autres »	Ensemble
<b>Nombre d'écoles concernées (a)</b>	<b>138</b>	<b>30</b>	<b>10</b>	<b>178</b>
<b>Estimation du nombre total de diplômés concernés</b>	<b>41 500</b>	<b>19 500</b>	<b>2 000 <sup>(1)</sup></b>	<b>63 000</b>
<b>Nombre d'écoles ayant participé à l'enquête 2006 (b)</b>	<b>105</b>	<b>26</b>	<b>4</b>	<b>135</b>
<b>Taux de participation des écoles = [(b)/(a)] x 100</b>	<b>76,1%</b>	<b>86,7%</b>	<b>40,0%</b>	<b>75,8%</b>
<b>Nombre de diplômés des écoles ayant participé</b>	<b>31 486</b>	<b>16 733</b>	<b>940</b>	<b>49 159</b>
promotion 2005	15 889	8 309	469	24 667
promotion 2004	15 597	8 424	471	24 492
<b>Nombre de diplômés destinataires du questionnaire (c)</b>	<b>30 912</b>	<b>16 528</b>	<b>930</b>	<b>48 370</b>
promotion 2005	15 549	8 280	467	24 296
promotion 2004	15 363	8 248	463	24 274
<b>Nombre de questionnaires exploitables renvoyés ( d)</b>	<b>17 698</b>	<b>8 770</b>	<b>192</b>	<b>26 660</b>
promotion 2005	9 718	4 682	108	14 508
promotion 2004	7 980	4 088	84	12 152
<b>Taux de réponses des diplômés = [(d)/(c)] x 100</b>	<b>57,3%</b>	<b>53,1%</b>	<b>20,6%</b>	<b>55,1%</b>
promotion 2005	62,5%	56,5%	23,1%	59,7%
promotion 2004	51,9%	49,6%	18,1%	50,1%

<sup>(1)</sup> L'estimation du nombre total de ces diplômés a été calculée à partir d'informations fournies téléphoniquement par les établissements n'ayant pas répondu à l'enquête.

Le taux de participation des écoles, de l'ordre de 76%, est inférieur à celui obtenu les années précédentes, mais cette diminution s'explique presque exclusivement par la faible mobilisation des

écoles à formation particulière. La contribution des écoles d'ingénieurs, bien qu'en léger retrait, reste proche de celle constatée les années antérieures et on observe à nouveau une plus forte mobilisation des diplômés de ces écoles à répondre à l'enquête : 17 700 ingénieurs ont retourné leur questionnaire représentant 57% des ingénieurs interrogés. Le taux de participation des écoles de management atteint, quant à lui, 87% (contre 83% en 2005 et 76% en 2004) et les diplômés des deux dernières promotions ont été proportionnellement beaucoup plus nombreux que par le passé à répondre à cette enquête puisque le taux moyen de réponse, sur les deux dernières promotions, est de 53% (contre 48% en 2005 et 47% en 2004). Enfin, seules 4 écoles à formation particulière ont participé cette année à l'enquête de la CGE, mais les effectifs des diplômés ayant répondu sont beaucoup trop faibles, et les domaines de formation trop diversifiés pour pouvoir être utilisés à titre de comparaison avec les sortants des écoles d'ingénieurs et de management.

**Graphique I**



En 2006, plus de 26 600 questionnaires ont donc été collectés par les écoles membres de la CGE, nombre encore jamais atteint et qui montre l'intérêt croissant des écoles à participer à ce type d'investigation. Rappelons que seulement 18 700 diplômés avaient répondu à l'enquête 2002 (promotions 2000 et 2001) soit, plus de 40% de diplômés en moins. Comme toujours, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à participer à cette enquête (64%) et particulièrement les femmes ingénieurs, puisque 7 ingénieurs diplômées de la promotion 2005 sur 10 ont répondu alors qu'elles ne représentent qu'un peu plus de 25% des effectifs diplômés de ces mêmes écoles.

**Tableau II - Taux de réponse à l'enquête 2006 selon le sexe**

Type d'écoles	Diplômés 2004		Diplômés 2005	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Ecoles d'ingénieurs	49%	61%	60%	70%
Ecoles de management	47%	53%	55%	58%
<b>Ensemble</b>	48%	57%	58%	64%

**Remarque :** Les résultats présentés dans la suite de ce rapport, ne concernent que les diplômés des écoles d'ingénieurs et des écoles de management ayant répondu à l'enquête et représentant un effectif de 26 468 unités.

## A – SITUATION DES DIPLOMES DES PROMOTIONS 2004 ET 2005

### Une amélioration incontestable sur le marché de l'emploi

En matière d'emploi, la croissance économique de 2004 (+ 2,5% du PIB) n'avait pas eu tous les effets escomptés sur les jeunes diplômés, même si l'on avait observé une amélioration significative lors de l'enquête 2005 par rapport aux chiffres obtenus au cours de la période 2002 - 2004. En 2005, la France connaît une croissance médiocre (+ 1,4%), par contre, la Bourse explose. L'explication vient vraisemblablement des grands groupes internationaux qui, cotés en Bourse, ne sont plus représentatifs de l'économie nationale. La progression exceptionnelle de leurs résultats n'a sans doute plus grand rapport avec l'évolution intérieure des autres profits. L'emploi des jeunes diplômés, dont on sait qu'il se concentre majoritairement dans ces multinationales, s'en est donc trouvé très vraisemblablement « conforté ».

Les perspectives d'embauches des jeunes diplômés semblent donc aujourd'hui bien orientées, et ces résultats viennent confirmer ceux enregistrés il y a un an. Ainsi, deux tiers des diplômés de la dernière promotion déclarent avoir une activité professionnelle (contre 60% à l'enquête 2005) et 16% sont à la recherche d'un emploi. De la même façon, pour les sortants de la promotion 2004, on note une augmentation sensible de la proportion des diplômés en emploi (83% contre 79% pour les diplômés de la promotion 2003 interrogés en 2005), et une nouvelle diminution de la part des diplômés en recherche d'emploi (6% contre 8% en 2005). Par ailleurs, on observe une baisse relative de la proportion des diplômés en poursuite d'études et ceci, quelle que soit la promotion considérée. Ils représentent en effet 14% des sortants de la promotion 2005 et 8% de ceux de la promotion 2004.

**Tableau III**  
**Situation des diplômés des dernières et avant dernières promotions.**  
**Comparaison des enquêtes 2003 – 2004 – 2005 et 2006**

Situation des diplômés de la dernière promotion	Enquête 2003	Enquête 2004	Enquête 2005	Enquête 2006
	Promotion 2002	Promotion 2003	Promotion 2004	Promotion 2005
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	58%	56%	60%	66%
En recherche d'emploi	22%	25%	20%	16%
En volontariat international	2%	2%	3%	3%
En poursuite d'études	17%	16%	16%	14%
Autre situation	1%	1%	1%	1%
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Situation des diplômés de l'avant dernière promotion	Enquête 2003	Enquête 2004	Enquête 2005	Enquête 2006
	Promotion 2001	Promotion 2002	Promotion 2003	Promotion 2004
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	82%	78%	79%	83%
En recherche d'emploi	7,5%	9%	8%	6%
En volontariat international	2%	3%	3%	3%
En poursuite d'études	8%	9%	10%	8%
Autre situation	0,5%	1%	1%	1%
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi

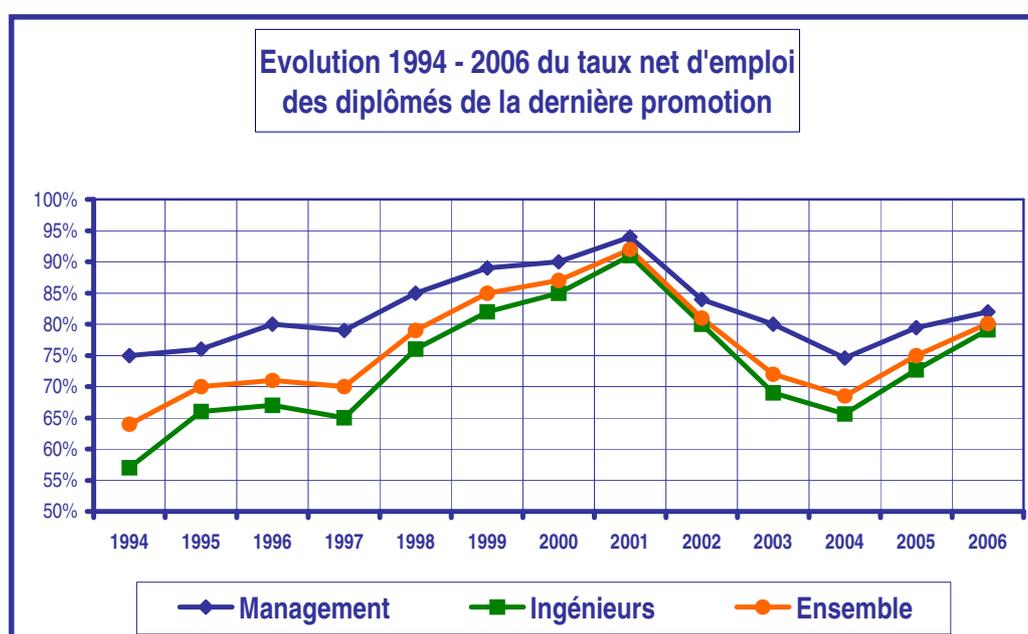
En conséquence, le taux net d'emploi <sup>(1)</sup> des diplômés de la dernière promotion s'établit, toutes écoles confondues, à 80,1% contre 75% en 2005 soit 5 points d'écart. L'enquête 2005 avait marqué un retournement de tendance de la courbe d'évolution du taux net d'emploi (cf. graphique II ci-dessous) après la baisse continue enregistrée au cours des trois enquêtes de 2002, 2003 et 2004.

**Tableau IV - Situation des diplômés de la promotion 2005 selon le type d'écoles**

Situation des diplômés	Promotion 2005					
	Ecoles d'Ingénieurs		Ecoles de Management		Ensemble	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	6 156	63,3%	3 367	71,9%	9 523	66,1%
En recherche d'emploi	1 628	16,8%	737	15,7%	2 365	16,4%
En volontariat international	211	2,2%	190	4,1%	401	2,8%
En poursuite d'études	1 643	16,9%	313	6,7%	1 956	13,6%
<i>dont aussi en recherche d'emploi</i>	<b>338</b>	<b>3,5%</b>	<b>85</b>	<b>1,8%</b>	<b>423</b>	<b>2,9%</b>
Autre situation	80	0,8%	75	1,6%	155	1,1%
<b>Total</b>	<b>9 718</b>	<b>100,0%</b>	<b>4 682</b>	<b>100,0%</b>	<b>14 400</b>	<b>100,0%</b>
<b>Taux net d'emploi</b>		<b>79,1%</b>		<b>82,0%</b>		<b>80,1%</b>
<b>Rappel enquête 2005</b>	<b>Promo 2004</b>	<b>72,7%</b>	<b>Promo 2004</b>	<b>79,5%</b>	<b>Promo 2004</b>	<b>75,0%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi

**Graphique II**



Quant aux diplômés sortis en 2004, leur situation au moment de l'enquête est aujourd'hui comparable à celle des diplômés de la promotion 2000 interrogés en 2002. Ce constat est très

<sup>(1)</sup> Le taux net d'emploi est mesuré par  $d_{ap}/(d_{ap} + d_{re})$  avec ( $d_{ap}$ ) : diplômés ayant une activité professionnelle et ( $d_{re}$ ) : diplômés en recherche d'emploi. Il rend mieux compte de la réalité de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés puisque sont exclus de son calcul les diplômés en poursuite d'études (hors thésards CIFRE), en volontariat international ou sans emploi volontaire pour ne considérer que les actifs au sens économique du terme. Il est particulièrement approprié pour les diplômés de la dernière promotion.

positif compte tenu des conditions extrêmement favorables dont avaient bénéficié les diplômés entrés en 2000 sur le marché de l'emploi. Le taux net d'emploi atteint désormais 93,5%, supérieur de près de 2,5 points à celui calculé pour les diplômés de la promotion 2003 interrogés en 2005.

**Tableau IV bis - Situation des diplômés de la promotion 2004 selon le type d'écoles**

Situation des diplômés	Promotion 2004					
	Ecoles d'Ingénieurs		Ecole de Management		Ensemble	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	6 478	81,2%	3 512	85,9%	9 990	82,8%
En recherche d'emploi	454	5,7%	235	5,7%	689	5,7%
En volontariat international	199	2,5%	189	4,6%	388	3,2%
En poursuite d'études	814	10,2%	123	3,0%	937	7,8%
Autre situation	35	0,4%	29	0,7%	64	0,5%
<b>Total</b>	<b>7 980</b>	<b>100,0%</b>	<b>4 088</b>	<b>100,0%</b>	<b>12 068</b>	<b>100,0%</b>
<b>Taux net d'emploi</b>		<b>93,5%</b>		<b>93,7%</b>		<b>93,5%</b>
<b>Rappel enquête 2005</b>	<b>Promo 2003</b>	<b>91,0%</b>	<b>Promo 2003</b>	<b>91,7%</b>	<b>Promo 2003</b>	<b>91,2%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi

-----

## B – LES DIPLOMES DE LA PROMOTION 2005

Au cours de leurs deux dernières années d'études, les diplômés des écoles d'ingénieurs et de management ont passé en moyenne 9 mois en entreprise, dont 6 mois en stages ou projets de fin d'études. Cette durée moyenne ne tient pas compte des stages dits de césure qui concernent un peu moins de 50% des élèves des écoles de management mais seulement 7% des élèves ingénieurs. Paradoxalement, pour les diplômés qui ont effectué un stage de césure, la durée de recherche du premier emploi n'est pas diminuée, comme on aurait pu le penser compte tenu de leur plus longue expérience professionnelle. En effet, qu'ils aient ou non effectué un stage de césure durant leurs études, trois diplômés sur quatre ont signé leur contrat de travail avant, ou dans les deux mois qui ont suivi la fin de leurs études (cf. tableau V ci-dessous). Enfin, 2% des diplômés des écoles d'ingénieurs et 6% des diplômés des écoles de management déclarent avoir fait toutes ou une partie de leurs études supérieures, dans le cadre d'un contrat d'apprentissage.

**Tableau V**  
Répartition des durées de recherche d'emploi selon que les diplômés ont effectué ou non un stage de césure durant leur cursus

Durée de recherche du premier emploi	Ecoles d'Ingénieurs		Ecoles de Management		Ensemble	
	Avec stage de césure	Sans stage de césure	Avec stage de césure	Sans stage de césure	Avec stage de césure	Sans stage de césure
Contrat signé avant d'être disponible	48,8%	46,7%	58,3%	53,8%	<b>53,6%</b>	<b>48,8%</b>
Moins de 2 mois	26,1%	27,5%	19,3%	23,4%	<b>22,7%</b>	<b>26,3%</b>
De 2 à moins de 4 mois	18,4%	17,6%	15,4%	14,3%	<b>16,9%</b>	<b>16,6%</b>
De 4 à moins de 6 mois	5,9%	6,9%	5,9%	6,3%	<b>5,9%</b>	<b>6,7%</b>
6 mois ou plus	0,9%	1,4%	1,1%	2,0%	<b>1,0%</b>	<b>1,6%</b>
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

Par ailleurs, un peu moins de 10% des diplômés des écoles membres de la CGE sont de nationalité étrangère, parmi lesquels deux tiers sont originaires d'un pays n'appartenant pas à l'Union Européenne. On n'observe pas de différence entre les hommes et les femmes mais notons cependant que 12% des diplômés des écoles de management sont étrangers (contre 7% dans les écoles d'ingénieurs) et que dans ces écoles, la part des diplômés natifs d'un pays hors de l'Union Européenne atteint 8%.

**Tableau VI – Répartition des diplômés selon le sexe, le type d'écoles et la nationalité**

Nationalité	Ecoles d'Ingénieurs			Ecoles de Management			Ensemble		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Français	92%	93%	<b>92%</b>	88%	90%	<b>89%</b>	91%	91%	<b>91%</b>
Etrangers de l'Union Européenne	2%	3%	<b>2%</b>	4%	3%	<b>4%</b>	3%	3%	<b>3%</b>
Etrangers hors Union Européenne	6%	5%	<b>5%</b>	8%	7%	<b>8%</b>	6%	6%	<b>6%</b>
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	100%	<b>100%</b>	<b>100%</b>	100%	<b>100%</b>

Globalement, au moment de l'enquête, 66,1% des diplômés de la dernière promotion sortie ont une activité professionnelle (contre 60% en 2005) et même 69% si l'on inclut les diplômés signataires d'un volontariat international (2,8%), 16,4% sont en recherche d'emploi, 13,6% poursuivent leurs études et 1,1% sont dans une autre situation (année sabbatique, volontairement sans emploi,...).

Une situation bien plus favorable que celle observée lors de l'enquête 2005, mais comme d'habitude, différente entre les sortants des écoles de management et ceux des écoles d'ingénieurs d'une part, entre les hommes et les femmes d'autre part.

### Les diplômés en recherche d'emploi.

Un diplômé sur six déclare être en recherche d'emploi contre un sur cinq en 2005 (en dehors de ceux poursuivant leurs études tout en étant aussi à la recherche d'un emploi). Ils sont proportionnellement moins nombreux chez les sortants des écoles de management (15,7%) mais l'écart avec les ingénieurs se réduit : il n'est plus que d'un point contre trois un an auparavant. En ce qui concerne la situation par sexe, on remarque, une nouvelle fois, que les femmes sont plus touchées que les hommes par le chômage en début de carrière. Toutes écoles confondues, elles représentent 20% des diplômées sorties en 2005 (près de 3 points de moins qu'il y a un an) : les femmes ingénieurs étant plus affectées que celles issues des écoles de management (21,2% des ingénieurs diplômées de la promotion 2005 contre 18,2%). Mais l'écart avec les hommes s'est encore accentué et, toutes écoles confondues, la proportion de femmes en recherche d'emploi au moment de l'enquête est très significativement plus élevée que celle des hommes (19,9% contre 14,5% avec  $p < 0,0001$ ). Certes, ces taux sont bien inférieurs à ceux obtenus l'an passé mais, conséquence de cette situation, le taux net d'emploi des hommes est supérieur de près de 6 points à celui des femmes voire presque de 8 points chez les ingénieurs.

**Tableaux VII - Situation des diplômés selon le sexe et le type d'écoles**

Situation des diplômés	Promotion 2005					
	Ecoles d'Ingénieurs		Ecole de Management		Ensemble	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	65,0%	59,4%	73,2%	70,6%	67,1%	64,4%
En recherche d'emploi	14,9%	21,2%	13,4%	18,2%	14,5%	19,9%
En volontariat international	2,4%	1,6%	4,8%	3,3%	3,0%	2,4%
En poursuite d'études	16,9%	17,0%	6,8%	6,5%	14,3%	12,3%
Autre situation	0,8%	0,8%	1,8%	1,4%	1,1%	1,1%
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>
<b>Taux nets d'emploi</b>	<b>81,4%</b>	<b>73,7%</b>	<b>84,6%</b>	<b>79,5%</b>	<b>82,2%</b>	<b>76,4%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi.

86% des diplômés se déclarant en recherche d'emploi, le sont depuis la sortie de leur école et il n'existe pas de différence selon le sexe ou le type d'écoles. Par ailleurs, 73% de ces diplômés précisent qu'ils n'ont pas eu de propositions d'emploi (77% chez les ingénieurs et 65% chez les sortants des écoles de management).

### Les diplômés en poursuite d'études (hors thésards CIFRE)

La part des diplômés en poursuite d'études a retrouvé le niveau enregistré avant 2002. Elle atteint aujourd'hui 13,6% contre 15,5% il y a un an. Seulement 3% de ces diplômés déclarent poursuivre des études en raison des difficultés rencontrées sur le marché de l'emploi mais, comme l'an passé, ils sont 22% à être simultanément en poursuite d'études et en recherche d'emploi, proportion identique pour la troisième année consécutive. Comme l'an passé, les Masters spécialisés habilités par la CGE représentent l'orientation la plus fréquente chez les ingénieurs avec 24,9%, (contre 25,2% en 2005) devant les thèses académiques (23,3% contre 22%), les formations dites « autres » (20,4%), les Masters professionnels (13,1%) et les Masters recherche (9,5%). En ce qui

concerne les diplômés des écoles de management, il faut noter cette année un certain engouement pour les Masters professionnels qui, avec près de 40% des diplômés en poursuite d'études, représentent, et de loin, la première filière de formation suivie. Faut-il voir à travers cette orientation, le désir pour les diplômés des écoles de management d'acquérir un grade de Master en complément du diplôme de leur école d'origine ? Et, bénéficier ainsi du « label international » attaché à ce titre qui est délivré désormais dans les universités françaises dans le cadre de la mise en œuvre de la réforme LMD. Rappelons qu'un diplôme d'ingénieur habilité par la CTI, confère à son titulaire le grade de Master ce qui n'est pas le cas pour les sortants des écoles de management. De la même façon qu'en 2005, chez les diplômés ayant fait le choix d'une poursuite d'études, c'est l'acquisition d'une double compétence (44%) et l'approfondissement des connaissances dans leur domaine de spécialisation (41%) qui sont privilégiés. Ces deux orientations sont les principales raisons invoquées, loin devant la réorientation professionnelle qui ne concerne que 8% des diplômés en poursuite d'études.

**Tableau VIII - Répartition selon le cursus suivi et le type d'écoles**

Type d'études	Ecoles d'Ingénieurs		Ecoles de Management	
	Enquête 2005	Enquête 2006	Enquête 2005	Enquête 2006
Master professionnel (ex- DESS)	12,9%	13,1%	23,8%	38,3%
Master recherche (ex- DEA)	9,1%	9,5%	14,2%	11,8%
Mastère spécialisé habilité CGE	25,2%	24,9%	20,1%	14,1%
Master of science	6,0%	5,6%	1,9%	1,9%
MBA	2,5%	3,2%	3,1%	4,2%
Thèse académique	22,0%	23,3%	2,2%	0,6%
Autres formations	22,3%	20,4%	34,7%	29,1%
<b>Ensemble</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

### Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE

Considérés comme des salariés sous contrat par le code du travail, les diplômés qui poursuivent une thèse CIFRE sont intégrés dans les effectifs en emploi depuis l'enquête 2004. Il est cependant intéressant d'en connaître leurs caractéristiques car la partie du questionnaire les concernant, ne permet pas de les inclure dans le traitement statistique global réalisé pour les autres diplômés en activité professionnelle. Pour l'ensemble des écoles membres de la CGE (écoles d'ingénieurs et écoles de management), on peut estimer entre 350 et 400, le nombre de diplômés par promotion qui poursuivent une thèse CIFRE. La presque totalité de ces thésards est issue des écoles d'ingénieurs et ils sont près de 95% à bénéficier d'un contrat de travail à durée déterminée. Les quatre principaux secteurs d'activité économique signataires de contrats industriels de formation par la recherche sont : l'industrie chimique et pharmaceutique (19%), l'industrie automobile et aéronautique (13%), le secteur de l'énergie (9%) et l'industrie agroalimentaire (8%).

### Des diplômés plus rapidement en emploi...

Même, si pour les diplômés des écoles de management, le taux net d'emploi et la proportion de ceux qui ont une activité professionnelle sont supérieurs à ceux des ingénieurs, force est de constater qu'en terme d'évolution, le taux net d'emploi des ingénieurs a gagné plus de 6 points et ils

**Tableau IX - Situation des diplômés selon le type d'écoles**

Situation des diplômés	Ecoles d'Ingénieurs		Ecole de Management		Ensemble	
	Rappel 2004	Promotion 2005	Rappel 2004	Promotion 2005	Rappel 2004	Promotion 2005
En activité professionnelle	56,3%	<b>63,3%</b>	69,1%	<b>71,9%</b>	60,4%	<b>66,1%</b>
En recherche d'emploi	21,2%	<b>16,8%</b>	17,9%	<b>15,7%</b>	20,1%	<b>16,4%</b>
En volontariat international	2,1%	<b>2,2%</b>	4,3%	<b>4,1%</b>	2,8%	<b>2,8%</b>
En poursuite d'études	19,1%	<b>16,9%</b>	7,6%	<b>6,7%</b>	15,5%	<b>13,6%</b>
Autre situation	1,2%	<b>0,8%</b>	1,0%	<b>1,6%</b>	1,2%	<b>1,1%</b>
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>
<b>Taux net d'emploi</b>	<b>72,7%</b>	<b>79,1%</b>	<b>79,5%</b>	<b>82,0%</b>	<b>75,0%</b>	<b>80,1%</b>

sont maintenant 63% à exercer une activité professionnelle contre 56% un an auparavant. C'est la diminution respective des proportions d'ingénieurs en recherche d'emploi (- 4 points) et en poursuite d'études (- 2 points) qui explique en totalité cette progression ; pour les sortants des écoles de management, les baisses de ces proportions respectives sont deux fois moins importantes. Un peu plus d'un diplômé sur deux a trouvé un emploi avant la fin de son cursus de formation contre 47% à l'enquête 2005 et ils ne sont plus aujourd'hui que 24% à avoir signé un contrat de travail plus de 2 mois après leur sortie de l'école, contre 28% chez les diplômés de la promotion 2004 et même 32% chez les diplômés de la promotion 2003. On n'observe pas de différences marquantes entre les diplômés des écoles d'ingénieurs et ceux des écoles de management ; notons seulement que 57% des sortants des écoles de management de sexe masculin ont trouvé leur emploi avant la fin de leur formation. La durée moyenne de recherche d'emploi est donc actuellement de 1,2 mois contre 1,3 mois en 2005.

**Tableau X – Evolution de la répartition des durées de recherche d'emploi (hors thésards CIFRE)**

	Contrat signé avant d'être disponible	Moins de 2 mois après la sortie de l'école	De 2 à moins de 4 mois après la sortie de l'école	4 mois ou plus après la sortie de l'école	Total
Enquête 2006	51%	25%	16%	8%	100%
Rappel Enquête 2005	47%	25%	18%	10%	100%
Rappel Enquête 2004	42%	26%	19%	13%	100%
Rappel Enquête 2003	44%	26%	19%	11%	100%
Rappel Enquête 2002.	55%	25%	14%	5%	100%

Comme les années précédentes, le secteur privé reste, et de loin, le principal employeur des jeunes diplômés avec 91% des emplois offerts (même proportion qu'en 2005), devant le secteur public (fonction publique et entreprises publiques) avec 6% ; les sortants des écoles de management, quel que soit le sexe, privilégient encore un peu plus les entreprises du secteur privé (94% contre 90% chez les ingénieurs).

### ... et parfois même en CNE.

Par rapport à l'an dernier, on constate simultanément une relative stabilité de la part des CDI (77%) et une légère diminution de la proportion des CDD (17,5% contre 19% en 2005) compensée par des Contrats Nouvelle Embauche (CNE). Si ces derniers ne représentent que 2% de l'ensemble des recrutements, au même titre que les missions d'intérim, ils concernent environ 20% des

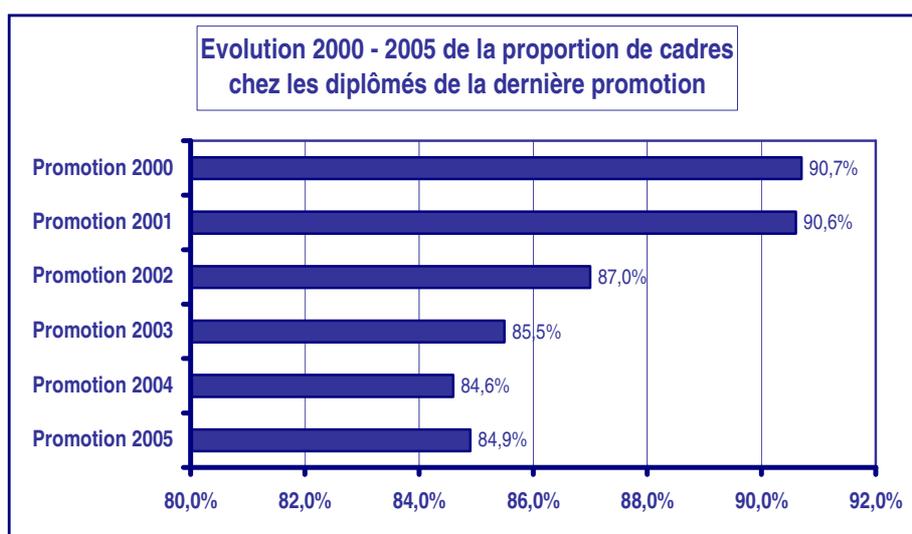
embauches effectuées par les entreprises de moins de 20 salariés, seules structures autorisées à

**Tableau XI - Nature des contrats de travail proposés aux diplômés** (hors thésards CIFRE)

	CDI	CDD	CNE	Mission d'intérim	Autre	Total
Enquête 2006	77%	17,5%	2%	2%	1,5%	100%
Rappel Enquête 2005	77%	19%	non créé	2%	2%	100%
Rappel Enquête 2004	75%	21%	non créé	2%	2%	100%
Rappel Enquête 2003	78%	18%	non créé	1%	2%	100%
Rappel Enquête 2002.	85%	12%	non créé	1%	2%	100%

signer un tel contrat de travail. Pour des diplômés de niveau Bac + 5, ces nouveaux contrats qui sont d'ailleurs plus souvent proposés aux femmes, mériteront un suivi attentif, d'autant que le temps moyen passé en entreprise, au cours des deux dernières années d'études, est de l'ordre de 9 - 10 mois, ce qui peut donc légitimement être considéré comme une expérience professionnelle pouvant constituer et valider une période d'essai. Les résultats observés les années précédentes concernant la nature des contrats de travail se confirment : les hommes sont plus souvent que les femmes recrutés sur CDI (81% contre 69% voire 64% chez les ingénieurs diplômées) et, corrélativement, les CDD qui représentent, toutes écoles confondues, moins de 18% des contrats de travail, sont proposés à 20% des femmes issues des écoles de management et à 30% des diplômées des écoles d'ingénieurs. Par ailleurs, la proportion de cadres chez les jeunes diplômés (cf. Graphique III) reste globalement au niveau observé lors de la précédente enquête et atteint 84,9%. Les ingénieurs sont à 89% recrutés sur un statut de cadre (92% des hommes et 80% des femmes) contre 78% chez les sortants des écoles de management (81% des hommes et 75% des femmes).

**Graphique III**



### Une répartition géographique des emplois relativement stable...

Un peu moins de 50% des emplois des jeunes diplômés se trouvent concentrés en région parisienne (46,5%) et le seul rapport « Paris – Province » est aujourd'hui de 53% - 47% ; il est

respectivement de 45% – 55% chez les ingénieurs et de 69% - 31% chez les sortants des écoles de management. Ces chiffres sont très proches de ceux obtenus en 2005, mais les diplômées des écoles d'ingénieurs sont davantage attirées par la province que leurs collègues masculins (rapport égal à 41% - 59% contre 46% - 54%). Par ailleurs, 30% des diplômés en emploi en France déclarent travailler dans la même région que celle de leur école d'origine (34% chez les ingénieurs et 23% chez les diplômés en management), soit 7 points de moins qu'à l'enquête 2005 voire 11 points pour les diplômés issus des écoles de management. Les mobilités géographiques pour trouver un emploi ont donc été plus fréquentes que dans un passé récent, attestant ainsi de l'amélioration de la situation de l'emploi des jeunes diplômés. Enfin, comme en 2005, près de 13% des diplômés exercent leur activité à l'étranger, et la proportion des diplômés de sexe masculin issus des écoles de management en emploi à l'étranger progresse à nouveau (20% contre 19% en 2005 et seulement 12% pour les diplômés de la promotion 2002). Parmi les diplômés en emploi à l'étranger, un peu moins de 2 sur 3 sont dans un pays de l'Europe de l'Ouest (23% au Royaume Uni,

**Tableau XII - Répartition des diplômés selon le lieu de travail, le type d'écoles et le sexe**

	Région parisienne	Province	Etranger	Total
<b>Diplômés des écoles de Management</b>	<b>57%</b>	<b>26%</b>	<b>17%</b>	<b>100%</b>
dont : Hommes	57%	24%	20%	100%
Femmes	58%	28%	14%	100%
<b>Diplômés des écoles d'Ingénieurs</b>	<b>40%</b>	<b>50%</b>	<b>10%</b>	<b>100%</b>
dont : Hommes	42%	48%	10%	100%
Femmes	37%	53%	10%	100%
<b>Ensemble</b>	<b>46,5%</b>	<b>41%</b>	<b>12,5%</b>	<b>100%</b>
Rappel enquête 2005 - Promotion 2004	47%	40%	13%	100%
Rappel enquête 2004 - Promotion 2003	46%	42%	12%	100%
Rappel enquête 2003 - Promotion 2002	47%	43%	10%	100%
Rappel enquête 2002 - Promotion 2001	53%	36%	11%	100%

12% en Allemagne, 6% en Espagne...), 11% sont en Asie - Océanie, 7% aux USA, 6% en Afrique, 3% dans un pays de l'Europe de l'Est ainsi qu'au Canada et en Amérique du sud. Ces proportions restent pratiquement inchangées depuis 3 ans. Notons que les diplômés des écoles de management sont proportionnellement plus présents au Royaume Uni (27% contre 18% chez les ingénieurs) et en Asie - Océanie (14% contre 9,5%).

### **... et des grandes entreprises toujours aussi attractives.**

Un peu moins de 2 diplômés sur 3 issus de la promotion 2005, ont été recrutés par des entreprises de 500 salariés et plus, parmi lesquels les  $\frac{3}{4}$  sont en emploi dans des structures de plus de 2 000 salariés. Les grandes entreprises renforcent donc encore leur attractivité comme il l'a été dit précédemment, et plus particulièrement pour les hommes diplômés des écoles de management puisque 70% d'entre eux exercent leur activité dans des entreprises de 500 salariés et plus. Comme 4 années auparavant (cf. tableau XIII - Enquête 2002), 21% des diplômés exercent leur activité dans une structure de moins de 100 salariés et parmi ceux-ci,  $\frac{1}{4}$  a été recruté dans de petites entreprises de moins de 10 salariés, 45% dans des entreprises de 10 à moins de 50 salariés et 30 % dans des structures de 50 à moins de 100 salariés. Ces proportions sont d'ailleurs strictement identiques pour les ingénieurs que pour les diplômés des écoles de management.

**Tableau XIII - Répartition des diplômés ayant un emploi selon la taille des entreprises**

Taille des entreprises	Moins de 100 salariés	de 100 à moins de 500 salariés	500 salariés et plus	Ensemble
Enquête 2006	21%	15%	64%	100%
- Ecoles d'ingénieurs	21%	17%	63%	100%
- Ecoles de management	21%	12%	66%	100%
Rappel Enquête 2005	23%	16%	61%	100%
Rappel Enquête 2004	23%	16%	61%	100%
Rappel Enquête 2003	25%	17%	58%	100%
Rappel Enquête 2002	21%	17%	62%	100%

**Recherche et développement : première fonction des ingénieurs...**

Comme lors des précédentes enquêtes <sup>(2)</sup>, la fonction R&D reste la principale orientation des ingénieurs au moment de leur entrée dans la vie active et représente 23% des emplois d'ingénieurs.

Avec 14% des emplois pourvus, le développement de réseaux (télécommunications, Internet, Intranet) et de systèmes d'information occupent aussi une place importante dans le choix des jeunes

**Tableau XIV - Fonctions dans lesquelles exercent les ingénieurs diplômés**

Fonction	Enquête 2004 Promotion 2003	Enquête 2006 Promotion 2005	Ecart en points 2006/2004
R&D, Etudes scientifiques et techniques	23,8%	22,9%	- 0,9
Méthode, gestion et contrôle de la production (Enquête 2004)	9,1%		
<b><i>Production – Exploitation (Enquête 2006)</i></b>		9,2%	+ 3,7
<b><i>Méthode et contrôle de la production (Enquête 2006)</i></b>		3,6%	
Informatique industrielle et technique	6,2%	5,3%	- 0,9
Audit/Etudes/Conseil (Enquête 2004)	7,6%		
<b><i>Audit (Enquête 2006)</i></b>		0,8%	+ 5,9
<b><i>Etudes - Conseil (Enquête 2006)</i></b>		12,7%	
Systèmes, réseaux, Internet, télécommunications (Enquête 2004)	5,9%		
Etudes développement en informatique de gestion (Enquête 2004)	5,5%		
Informatique d'aide à la décision (Enquête 2004)	1,9%		
<b><i>Développement réseaux et systèmes d'information (Enquête 2006)</i></b>		13,9%	+ 0,6
Expertise et assistance technique	5,3%	4,1%	- 1,2
Qualité, sécurité	4,2%	3,8%	- 0,4
Approvisionnements, logistique	3,1%	1,9%	- 1,2
Technico-commercial	2,3%	2,7%	+ 0,4
Entretien/maintenance, sûreté de fonctionnement	1,9%	1,2%	- 0,7
Fonctions propres à la finance, à la banque et à l'assurance	1,7%	1,6%	- 0,1
Commercial / Vente	1,6%	1,9%	+ 0,3
Autres fonctions	19,9%	14,4%	- 5,5
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	

**Remarque :** les rubriques en caractères gras italiques correspondent à une nouvelle nomenclature mise en place pour l'enquête 2006. C'est la raison pour laquelle toutes les rubriques ne sont pas directement comparables entre les deux enquêtes.

<sup>(2)</sup> En 2004, il avait été décidé de n'interroger les diplômés de la dernière promotion sortie sur les fonctions et secteurs d'activité économique, qu'une année sur deux. L'enquête 2005 avait donc été la première enquête à ne pas reprendre ces questions.

ingénieurs diplômés. Viennent ensuite les fonctions méthode, gestion et contrôle de la production (12,8%), études et conseil (12,7%) puis, loin derrière, l'expertise et l'assistance technique (4,1%) et la qualité – sécurité (3,8%). Par rapport à l'enquête 2004 portant sur les diplômés de la promotion 2003, on n'observe pas de profondes modifications dans la structure des fonctions dans lesquelles exercent les ingénieurs, si ce n'est au niveau des fonctions audit, études et conseil dont la part des emplois atteint 13,5% contre seulement 7,6% en 2004. Notons aussi que les femmes ingénieurs sont plus présentes dans les fonctions administratives (direction, gestion, ressources humaines) mais aussi dans la qualité – sécurité, le marketing, le technico-commercial et la vente que leurs collègues masculins qui sont, quant à eux, beaucoup plus attirés par la production ou le développement de réseaux et de systèmes d'information : dans cette fonction, seulement 6% des ingénieurs ont été recrutés sur CDD, alors qu'ils sont 7% dans le technico-commercial, 12% dans les fonctions études et conseil, 20% dans la production voire 29% dans la R&D, ces deux dernières fonctions recrutant à elles seules près de 2 jeunes ingénieurs sur 5.

### ... comme l'industrie automobile et aéronautique est leur premier employeur.

Comme chaque année, l'industrie automobile, aéronautique, navale et ferroviaire continue d'être le secteur d'activité économique privilégié des ingénieurs avec 17,3% des recrutements des diplômés de la promotion 2005 (respectivement 19% chez les hommes et 13% chez les femmes). Cette attirance est aussi la conséquence du nombre important d'écoles formant des ingénieurs (généralistes ou spécialistes) destinés à cette industrie. Le secteur des technologies de l'information (hors industrie des technologies de l'information) gagne 2,5 points par rapport à l'enquête 2004 alors que le secteur du BTP et de la construction perd, quant à lui, plus de 2 points de même que l'industrie chimique et pharmaceutique. A noter également la relative progression des sociétés prestataires de services aux entreprises dans le domaine de l'audit, des études et du conseil (+ 1 point), et la bonne tenue du secteur de la banque – finance – assurance qui recrute désormais près de 5% des jeunes ingénieurs diplômés.

**Tableau XV – Secteurs d'activité économique de recrutement des ingénieurs**

Secteur d'activité économique	Enquête 2004 Promotion 2003	Enquête 2006 Promotion 2005	Ecart en points 2006/2004
Industrie automobile, aéronautique, navale et ferroviaire	17,4%	17,3%	- 0,1
Technologies de l'information (service)	12,1%	14,6%	+ 2,5
BTP/construction	11,0%	8,7%	- 2,3
Audit/Etudes/Conseil (Enquête 2004)	8,2%		
<i>Audit (Enquête 2006)</i>		0,6%	+ 1,0
<i>Etudes - Conseil (Enquête 2006)</i>		8,6%	
Industrie chimique et pharmaceutique	5,5%	3,3%	- 2,2
Energie	5,1%	7,2%	+ 2,1
Industrie agroalimentaire	5,0%	4,7%	- 0,3
Autres secteurs industriels	5,0%	5,5%	+ 0,5
Finance/Banque/Assurance	4,4%	4,7%	+ 0,3
Agriculture, sylviculture et pêche	4,0%	3,3%	- 0,7
Industrie des technologies de l'information	3,7%	3,9%	+ 0,2
Autres secteurs	18,8%	17,6%	- 1,2
<b>Ensemble</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	

Alors que dans l'ensemble des secteurs d'activité économique, le taux de CDD chez les

ingénieurs nouvellement diplômés est de 18,5%, il convient de noter qu'il est près de 2,5 fois supérieur dans l'industrie agroalimentaire (63%). Il est inférieur ou égal à 12% dans le secteur des technologies de l'information (6,3%), le BTP et la construction (7,1%), l'énergie (8,1%), la banque et l'assurance (9%), les études et le conseil (11,3%) ou l'industrie automobile et aéronautique (12%). Dans ce dernier secteur, rappelons que les missions d'intérim représentent près de 4% des contrats offerts aux ingénieurs de la promotion 2005 et que ce sont principalement dans les petites sociétés prestataires de services d'études et de conseil que la part des CNE est la plus importante (environ 30% des contrats signés dans les structures de moins de 20 salariés de ce secteur). De la même façon, si globalement, 89% des ingénieurs sont recrutés sur un emploi de cadre, ils sont 97% dans le secteur des technologies de l'information, dans l'industrie automobile et aéronautique ou dans le secteur de l'énergie à bénéficier de ce statut. A contrario, cette proportion n'est que de 60% dans les secteurs de l'agriculture, de l'industrie agroalimentaire, du commerce et de la distribution.

### **Audit, Etudes, Conseil : plus du ¼ des diplômés des écoles de management...**

En ce qui concerne les emplois des diplômés des écoles de management, on constate, par rapport à l'enquête 2004, une forte progression des fonctions d'audit, d'études et de conseil qui représentent aujourd'hui près de 27% des recrutements contre 22% deux ans auparavant. Cette augmentation correspond, à des degrés divers, au recul sensible et conjugué de la fonction commercial / vente (- 3,7 points), des fonctions propres à la banque et à l'assurance (- 1,4 point), des fonctions dites administratives (- 1,5 point) et du marketing (- 1 point). Sur les autres fonctions traditionnellement occupées par ces diplômés, on n'observe pas de modifications significatives par rapport aux résultats des enquêtes antérieures. Mais, contrairement aux ingénieurs, sur les deux principales fonctions offertes aux diplômés des écoles de management, les contrats à durée indéterminée sont largement majoritaires : 98% dans la fonction audit et 96% dans les études et le conseil. Près de 90% des sortants des écoles de management exerçant des fonctions propres à la banque et à l'assurance sont recrutés sur CDI, 85% dans la fonction commerciale et ... seulement 68% dans le marketing.

**Tableau XVI - Fonctions dans lesquelles exercent les diplômés des écoles de management**

Fonction exercée	Enquête 2004 Promotion 2003	Enquête 2006 Promotion 2005	Ecart en points 2006/2004
Etudes/Audit/Conseil (Enquête 2004)	21,9%		
<b>Audit (Enquête 2006)</b>		12,9%	+ 4,9
<b>Etudes - Conseil (Enquête 2006)</b>		13,9%	
Commercial/Vente	18,8%	15,1%	- 3,7
Marketing	16,0%	15,0%	- 1,0
Fonctions propres à la banque, à la finance et à l'assurance	13,6%	12,2%	- 1,4
Administration, gestion, comptabilité	9,4%	7,9%	- 1,5
Communication	3,5%	3,7%	+ 0,2
Ressources humaines	3,1%	3,4%	+ 0,3
Autres fonctions	13,7%	15,9%	+ 2,2
<b>Ensemble</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	

Comme les années précédentes, les diplômés de la dernière promotion des écoles de management, exercent prioritairement leur emploi dans les trois grands secteurs d'activité que sont l'audit (12,0%), les études et le conseil (13,1%) et la banque et l'assurance qui, avec 18,6% des

recrutements, accuse un recul par rapport à 2004 (19,4%). Tous les secteurs industriels connaissent une baisse des embauches des diplômés sortants des écoles de management, notamment l'industrie agroalimentaire (- 3,2 points par rapport à l'enquête 2004), l'industrie automobile et aéronautique ou l'industrie chimique et pharmaceutique (- 0,8 point). De la même façon, le secteur du commerce et de la distribution recule de 1,2 point alors que dans le même temps celui des médias, de l'édition, de l'art et de la culture progresse de 2 points. Tous secteurs confondus, le taux moyen de CDD pour les diplômés des écoles de management est de 15,7%, dans le secteur du consulting il n'est que de 3,2% (1,3% dans l'audit et 5% dans le secteur des études et du conseil), de 7,7% dans la banque et l'assurance mais atteint 21% dans le commerce et la distribution et même 30% dans l'industrie agroalimentaire ainsi que dans le secteur des médias, de l'édition, de l'art et de la culture. Si l'on excepte ce dernier secteur et celui du commerce et de la distribution dans lesquels, moins de 70% des jeunes diplômés sont recrutés sur un emploi de cadre, dans les autres grands secteurs d'activité économique, les diplômés des écoles de management bénéficient à plus de 80% d'un statut de cadre. Il en est ainsi des études et du conseil avec 92% d'emplois cadre, de l'industrie chimique et pharmaceutique (87%), des technologies de l'information (85%), de la banque et de l'assurance (84%), de l'audit (83%) ou de l'industrie automobile et aéronautique (82%); l'industrie agroalimentaire se situant dans la moyenne avec 78% d'emplois cadre proposés.

**Tableau XVII – Secteurs d'activité économique de recrutement des diplômés en management**

Secteur d'activité économique	Enquête 2004 Promotion 2003	Enquête 2006 Promotion 2005	Ecart en points 2006/2004
Audit/Etudes/Conseil (Enquête 2004)	21,3%		
<i>Audit (Enquête 2006)</i>		12,0%	+ 3,8
<i>Etudes - Conseil (Enquête 2006)</i>		13,1%	
Banque/Finance/Assurance	19,4%	18,6%	- 0,8
Commerce/Distribution	10,6%	9,4%	- 1,2
Industrie agroalimentaire	8,0%	4,8%	- 3,2
Industrie automobile, aéronautique, navale, ferroviaire	4,8%	4,0%	- 0,8
Autres secteurs industriels	4,6%	3,8%	- 0,8
Industrie chimique ou pharmaceutique	4,5%	3,7%	- 0,8
Technologies de l'information (service)	3,9%	4,7%	+ 0,8
Médias, Edition, Art et Culture	3,3%	5,3%	+ 2,0
BTP/construction	1,7%	1,5%	- 0,2
Industrie des technologies de l'information	1,6%	1,8%	+ 0,2
Autres secteurs	16,2%	17,3%	+ 1,1
<b>Ensemble</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	

### Stages de fin d'études, candidatures spontanées et Internet.

Près de 7 recrutements sur 10 ont été réalisés par le biais des stages (ou projets) de fin d'études (33%), suite à l'envoi de candidatures spontanées (13%) ou par l'intermédiaire des sites Internet (22%) - sites spécialisés dans l'emploi (13%) ou sites d'entreprises (9%) - . Ce moyen de recherche d'emploi via le réseau Internet a d'ailleurs progressé de plus de 7 points par rapport à l'enquête 2005. Les services « emploi – carrière » des écoles, les contacts avec les anciens élèves et les offres d'emploi diffusées dans la presse, perdent progressivement de leur intérêt : ils représentent aujourd'hui moins de 10% des techniques de recherche d'emploi contre près de 17% chez les diplômés de la promotion 2000 interrogés en 2001.

Par ailleurs, l'adéquation « projet professionnel → emploi proposé » reste le critère principal ayant justifié le choix des diplômés à exercer leur emploi. Il est cité par 60% d'entre eux, loin devant le plan d'évolution de carrière (14%), la notoriété de l'entreprise (13% contre 7% en 2005) et le lieu géographique (10%). A noter également que le montant du salaire proposé qui avait pratiquement « disparu » des critères de choix des jeunes diplômés entre 2002 et 2005, redevient un élément relativement important dans les processus de décision aboutissant au choix de l'emploi et ce, aussi bien chez les ingénieurs que chez les diplômés des écoles de management.

**Tableau XVIII - Critères de choix retenus selon le type d'écoles**

Critères de choix	Ecoles d'Ingénieurs		Ecoles de Management		Ensemble	
	Rappel Enquête 2005	Enquête 2006 <sup>(2)</sup>	Rappel Enquête 2005	Enquête 2006 <sup>(2)</sup>	Rappel Enquête 2005	Enquête 2006 <sup>(2)</sup>
Adéquation projet --> emploi	62%	<b>60%</b>	61%	<b>60%</b>	62%	<b>60%</b>
Plan d'évolution de carrière	11%	<b>12%</b>	12%	<b>17%</b>	11%	<b>14%</b>
Notoriété de l'entreprise	6%	<b>13%</b>	7%	<b>14%</b>	6%	<b>13%</b>
Lieu géographique	7%	<b>10%</b>	5%	<b>9%</b>	7%	<b>10%</b>
Perspectives de croissance de l'entreprise	4%	<b>8%</b>	4%	<b>8%</b>	4%	<b>8%</b>
Montant du salaire	2%	<b>9%</b>	3%	<b>10%</b>	2%	<b>9%</b>
Choix de l'International	<i>n.d. <sup>(1)</sup></i>	<b>5%</b>	<i>n.d. <sup>(1)</sup></i>	<b>9%</b>	<i>n.d. <sup>(1)</sup></i>	<b>7%</b>
Politique des ressources humaines	2%	<b>3%</b>	2%	<b>3%</b>	2%	<b>3%</b>
Autre raison	6%	<b>5%</b>	5%	<b>5%</b>	6%	<b>5%</b>
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>125%</b>	<b>100%</b>	<b>135%</b>	<b>100%</b>	<b>129%</b>

<sup>(1)</sup> Non demandé dans les enquêtes précédentes

<sup>(2)</sup> Dans les enquêtes précédentes, les diplômés interrogés précisait le critère principal qui les avait conduits à choisir l'emploi qu'ils occupent. Dans l'enquête 2006, ils avaient la possibilité d'indiquer plusieurs réponses. Les colonnes ne sont donc pas totalement comparables entre elles.

### **Près de 40% de diplômés suivent une formation après le recrutement.**

Comme lors de la dernière enquête, un peu moins de 40% des diplômés suivent une formation à l'issue de leur recrutement (37% contre 38% à l'enquête 2005). Par contre, les diplômés des écoles de management en bénéficient plus souvent que les ingénieurs (47% contre 32%) mais la durée moyenne des formations reste très proche de l'ordre de 4 semaines comme en 2005. Par contre, il n'y a pas de différence selon le type de formation : 71% des diplômés suivent une formation technique qu'ils soient ingénieurs ou diplômés des écoles de management (contre 73% en 2005), 22% une formation transversale (communication, management, conduite de réunion...) et 7% une autre formation.

### **Une moindre recherche de mobilité que les années précédentes ...**

Au moment de l'enquête, près de 17% des diplômés en activité sont à la recherche d'un nouvel emploi (respectivement 16,7% chez les ingénieurs et 19% chez les diplômés des écoles de management). C'est une proportion inférieure à celle observée lors de l'enquête précédente (21%) surtout pour les ingénieurs qui étaient 22% à déclarer vouloir trouver un autre emploi. Les principales raisons de cette mobilité sont par ordre décroissant d'importance :

- Trouver un emploi plus en rapport avec ses compétences : 22% contre 26% en 2005
- Accroître ses compétences initiales : 16% contre 19% en 2005
- Être mieux rémunéré : 13% contre 16% en 2005
- Opérer une mobilité géographique : 9% contre 10% en 2005
- Craindre de perdre son emploi : 6% contre 9% en 2005

### ... sans doute en rapport avec le niveau de satisfaction de l'emploi occupé.

Près de 9 diplômés sur 10 déclarent que l'emploi qu'ils occupent est celui qu'il recherchait avant tout (59%) ou un emploi satisfaisant mais lié à la conjoncture (28%). Seulement 8% des diplômés affirment qu'il s'agit d'un emploi précaire en attendant mieux et 5% ne donnent pas de sentiment précis sur l'emploi exercé. On n'observe pas non plus de différence entre les diplômés des écoles d'ingénieurs et ceux des écoles de management. Lors de l'enquête 2005, environ 80% des diplômés de la promotion 2004 considéraient qu'ils occupaient un véritable emploi.

Il est cependant difficile de comparer les proportions respectives entre les deux promotions dans la mesure où les modalités de réponses à la question posée ont évolué entre les deux enquêtes (cf. Tableau XIX ci-dessous). Malgré tout, le sentiment de satisfaction prédomine assez largement et le seul fait de savoir qu'en 2006, près de 3 diplômés sur 5 s'accordent à considérer que l'emploi qu'ils exercent est celui qu'ils avaient identifié comme tel dans leur projet professionnel est plutôt très positif.

Pour autant, les femmes diplômées sont proportionnellement plus nombreuses à qualifier leur situation professionnelle de précaire par rapport à leurs collègues masculins (9% contre 7%).

**Tableau XIX – Répartition des diplômés selon leur sentiment à l'égard de l'emploi occupé**

Sentiment sur l'emploi occupé	Ecoles d'Ingénieurs		Ecoles de Management		Ensemble	
	Promotion 2004	Promotion 2005	Promotion 2004	Promotion 2005	Promotion 2004	Promotion 2005
<b>Enquête 2006</b>						
Le véritable emploi recherché		58%		60%		59%
Un emploi satisfaisant mais lié à la conjoncture		29%		27%		28%
Un emploi précaire en attendant mieux		8%		7%		8%
Autre raison		5%		6%		5%
<b>Enquête 2005</b>						
Un véritable emploi	79%		79%		79%	
Une alternative en attendant mieux	17%		17%		17%	
Autre raison	4%		4%		4%	
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

### Des rémunérations en légère hausse ...

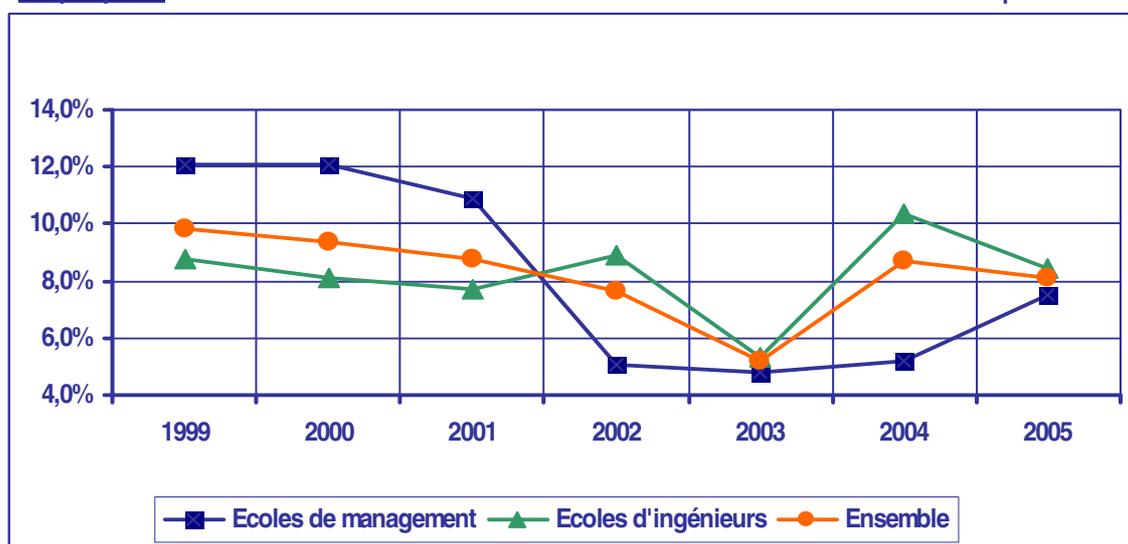
Toutes écoles confondues, le montant du salaire brut moyen annuel versé en France aux diplômés en emploi de la promotion 2005, s'élève à 30 900 € représentant une hausse de + 2,0% par rapport à celui enregistré à l'enquête 2005 pour les diplômés de la promotion 2004 (30 300 €). Ce sont les diplômées des écoles d'ingénieurs qui profitent de la plus forte augmentation (+ 3,6% à 28 500 € contre 27 500 € en 2005), alors que le salaire moyen de leurs collègues masculins ne progresse que de + 1,8%. Les diplômés des écoles de management de sexe masculin, avec une augmentation de 2,8%, bénéficient, quant à eux, du salaire moyen le plus élevé (33 300 €).

Rappelons que le salaire moyen est calculé sur la base des rémunérations déclarées par les diplômés en emploi en France. Il ne prend donc pas en compte le niveau généralement plus élevé des salaires perçus à l'étranger. L'enquête 2004 avait montré une nette diminution de l'écart entre

**Tableau XX - Evolution des salaires bruts moyens annuels selon le type d'écoles et la promotion**

Année de sortie des promotions	Ecoles d'Ingénieurs		Ecoles de Management		Ensemble	
	Salaire brut moyen annuel	Evolution annuelle	Salaire brut moyen annuel	Evolution annuelle	Salaire brut moyen annuel	Evolution annuelle
2005	30 250 €	2,2%	32 200 €	1,9%	30 900 €	2,0%
2004	29 600 €	1,0%	31 600 €	6,4%	30 300 €	3,1%
2003	29 300 €	-0,3%	29 700 €	-5,4%	29 400 €	-2,0%
2002	29 400 €	-2,3%	31 450 €	-7,4%	30 000 €	-4,5%
2001	30 100 €	0,3%	33 800 €	4,3%	31 400 €	1,9%
2000	30 000 €	1,0%	32 500 €	4,2%	30 800 €	2,7%
1999	29 700 €		31 200 €		30 000 €	

les salaires moyens respectifs des hommes et des femmes diplômés de la promotion 2003, consécutive à un rééquilibrage significatif des salaires par sexe des diplômés des écoles d'ingénieurs. En 2005, et pour la troisième année consécutive, l'écart entre les salaires moyens des hommes et des femmes diplômés des écoles de management n'évolue quasiment pas alors que celui des diplômés des écoles d'ingénieurs repart à la hausse avec un différentiel égal à + 10,4% au profit des hommes et, à + 8,7% toutes écoles confondues. L'enquête 2006 montre une très légère diminution de l'écart qui atteint aujourd'hui + 8,1% toutes écoles confondues ; c'est la résultante d'une progression de l'écart observée entre les salaires moyens des hommes et des femmes diplômés des écoles de management (+ 7,4% contre + 5,2% en 2005) et d'une diminution de celui mesuré entre les rémunérations moyennes versées aux hommes et aux femmes diplômés des écoles d'ingénieurs (+ 8,4%).

**Graphique IV - Ecarts des salaires entre hommes et femmes selon l'année de sortie des promotions**

... et d'un niveau proche de celles perçues par les diplômés sortis en 2000.

Le niveau des rémunérations actuelles est proche de celui observé pour les diplômés de la promotion 2000 interrogés en 2001. Rappelons que ces derniers avaient bénéficié d'une situation relativement favorable sur le marché de l'emploi et d'un niveau moyen de rémunération très satisfaisant. Globalement, à l'exception des hommes issus des écoles de management, les diplômés de la promotion 2005 reçoivent aujourd'hui un salaire brut moyen annuel équivalent à

celui des diplômés de la promotion 2000 au moment de leur entrée dans la vie active. Il n'en demeure pas moins que ce rééquilibrage progressif des salaires, ne doit pas faire oublier que si les rémunérations offertes aujourd'hui aux jeunes diplômés sont équivalentes à celles que percevaient leurs collègues il y a 5 ans, dans le même temps (septembre 2000 – septembre 2005) l'indice officiel des prix à la consommation a augmenté, quant à lui, de + 9%.

**Tableau XXI - Evolution des salaires bruts moyens annuels perçus en France selon les promotions**

Année de sortie des promotions	Ecoles d'Ingénieurs		Ecoles de Management	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
2005	30 900 € (+ 1,8%)	28 500 € (+ 3,6%)	33 300 € (+ 2,8%)	31 000 € (+ 0,6%)
2004	30 350 € (+ 2,2%)	27 500 € (- 2,5%)	32 400 € (+ 6,6%)	30 800 € (+ 6,2%)
2003	29 700 € (- 1,2%)	28 200 € (+ 2,2%)	30 400 € (- 5,6%)	29 000 € (- 5,4%)
2002	30 050 € (- 2,1%)	27 600 € (- 3,2%)	32 200 € (- 9,6%)	30 650 € (- 4,5%)
2001	30 700 € (+ 0,2%)	28 500 € (+ 0,5%)	35 600 € (+ 3,8%)	32 100 € (+ 4,9%)
2000	30 650 € (+ 1,0%)	28 350 € (+ 1,6%)	34 300 € (+ 4,1%)	30 600 € (+ 4,1%)
1999	30 350 €	27 900 €	32 950 €	29 400 €

Les % entre parenthèses indiquent l'évolution entre les salaires bruts moyens de l'année (n) et ceux de l'année (n - 1)

## C – LES DIPLOMES DE LA PROMOTION 2004

Rappelons que les diplômés de la promotion 2004 interrogés au premier trimestre 2005 avaient, pour 60% d'entre eux, une activité professionnelle, un sur cinq étaient en recherche d'emploi, 16% déclaraient poursuivre leurs études, 3% étaient en volontariat international et 1% se trouvaient dans une autre situation. Même si la croissance de + 2,5% mesurée en 2004 aurait pu avoir un effet encore plus significatif sur l'emploi, cette situation que l'on aurait pu qualifier de satisfaisante, compte tenu des résultats obtenus sur les trois enquêtes précédentes, s'est grandement améliorée. En effet, un an après, ces mêmes diplômés retrouvent une situation semblable à celles de leurs collègues de la promotion 2000 consultés en 2002 et dont on sait qu'elle était extrêmement favorable. Ils sont aujourd'hui 83% à occuper un emploi, 8% déclarent poursuivre leurs études et 6% sont en recherche d'emploi.

**Tableau XXII - Situation des diplômés de l'avant dernière promotion - Evolution 2003 - 2006**

Situation des diplômés de l'avant-dernière promotion	Enquête 2003	Enquête 2004	Enquête 2005	Enquête 2006
	Promotion 2001	Promotion 2002	Promotion 2003	Promotion 2004
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	82%	78%	79%	83%
En recherche d'emploi	7,5%	9%	8%	6%
En volontariat international	2%	3%	3%	3%
En poursuite d'études	8%	9%	10%	8%
Autre situation	0,5%	1%	1%	1%
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi.

### Les diplômés en recherche d'emploi.

Au moment de l'enquête, et quel que soit le type d'écoles d'origine, moins de 6% des diplômés de la promotion sortie en 2004 déclarent être en recherche d'emploi (contre 8% à l'enquête 2005 pour les diplômés sortis en 2003). Ils recherchent un emploi en moyenne depuis environ 3 mois ce qui laisse à penser qu'ils ont, dans leur grande majorité, déjà occupé un premier emploi depuis leur sortie de l'école ou qu'ils poursuivaient leurs études. Parmi eux, 42% sont inscrits au chômage depuis moins de 2 mois, 21% depuis 3 mois et 37% depuis 4 mois ou plus.

### Les diplômés en poursuite d'études.

En 2006, 8% des diplômés de la promotion 2004 poursuivent des études (3% parmi les diplômés des écoles de management et 10% chez les ingénieurs). Chez ces derniers, les thèses académiques sont majoritaires et représentent 58% des poursuites d'études, viennent ensuite les Masters spécialisés (8%), les Masters professionnels (6%) et les Masters recherche (4%). Chez les diplômés des écoles de management, on n'observe pas de parcours de formation privilégié si ce n'est une plus grande attirance pour les Masters professionnels (26%)

### Les diplômés en emploi.

Il convient d'abord de préciser que parmi les diplômés en emploi, 12% indiquent qu'ils poursuivaient leurs études au moment de l'enquête 2005 (respectivement 15% chez les ingénieurs et 8% chez les diplômés des écoles de management). Rappelons qu'à cette période, 16% des diplômés interrogés avaient déclaré poursuivre leurs études. Aujourd'hui, et environ 18 mois après leur sortie de l'école, la situation au regard de l'emploi des diplômés de la promotion 2004 s'est

encore améliorée. Mais, comme pour les diplômés de la promotion 2005, il semblerait que ce soit les ingénieurs qui aient profité au mieux de cette conjoncture. Même si la proportion des diplômés issus des écoles de management en activité professionnelle est supérieure à celle des ingénieurs (85,9% contre 81,2%), il ne faut pas oublier que la part des ingénieurs poursuivant des études, notamment des thèses académiques, explique vraisemblablement à elle seule la différence des proportions des diplômés en emploi selon le type d'écoles.

**Tableau XXIII - Situation des diplômés de la promotion 2004 selon le type d'écoles**

Situation des diplômés	Ecoles d'Ingénieurs		Ecole de Management		Ensemble	
	Rappel Promo 2003	Promotion 2004	Rappel Promo 2003	Promotion 2004	Rappel Promo 2003	Promotion 2004
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	76,6%	81,2%	84,4%	85,9%	78,8%	82,8%
En recherche d'emploi	7,6%	5,7%	7,7%	5,7%	7,6%	5,7%
En volontariat international	2,5%	2,5%	4,0%	4,6%	2,9%	3,2%
En poursuite d'études	12,8%	10,2%	2,8%	3,0%	9,9%	7,8%
Autre situation	0,5%	0,4%	1,1%	0,7%	0,7%	0,5%
<b>Ensemble</b>	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Taux net d'emploi</b>	<b>91,0%</b>	<b>93,5%</b>	<b>91,7%</b>	<b>93,7%</b>	<b>91,2%</b>	<b>93,5%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi.

Comme chaque année, le secteur privé reste et de loin, le principal employeur avec près de 90% des emplois proposés et même 93% chez les sortants des écoles de management (87% chez les ingénieurs). De façon récurrente, on constate une nouvelle fois que la mesure de la mobilité professionnelle des jeunes diplômés à 18 mois, est peu sensible aux variations de la conjoncture économique. En effet, tous diplômés confondus, cet indicateur montre globalement que près de 80% des diplômés sont toujours sur leur premier emploi, et environ 20% sont sur leur deuxième voire leur troisième emploi. Les diplômés qui ne sont plus sur leur premier emploi, exercent leurs nouvelles fonctions en moyenne depuis environ 6 mois, et les principales raisons du départ de l'entreprise précédente sont, par ordre décroissant d'importance :

- une fin de CDD ou de mission (42% contre 48% à l'enquête 2005),
- une démission avec une autre proposition d'emploi (35% contre 30%),
- une démission sans autre proposition d'emploi (11% contre 8%),
- un licenciement (4% contre 5%),...

Ils sont 31% à avoir quitté leur entreprise pour trouver un emploi mieux adapté à leur profil (contre 30% en 2004). Une proportion strictement identique de diplômés souhaitait élargir leurs compétences afin de progresser professionnellement (contre 30% en 2005) et 11% (même pourcentage qu'en 2005) déclarent avoir recherché un autre emploi plus rémunérateur.

### **Une légère augmentation de la part des CDI...**

En ce qui concerne la nature des contrats de travail pour les diplômés exerçant une activité salariale, on constate, par rapport à la promotion précédente (2003), une légère progression des contrats à durée indéterminée (+ 1,2 point tous diplômés confondus à 85,2%) conjuguée à une diminution plus importante des CDD (- 2,2 points), à l'apparition de contrats nouvelle embauche (CNE) à hauteur de 1% et une stabilité des missions d'intérim (1%). Cette situation semble cependant plus affirmée chez les diplômés des écoles de management que chez les ingénieurs. En

effet, 88% d'entre eux occupent un emploi sur CDI (contre 84% chez les ingénieurs), 9% sont sur des contrats à durée déterminée (contre 11,5%) et les CNE ne représentent que 0,7% des contrats de travail (environ 8% dans les entreprises de moins de 20 salariés). Mais, ce constat est aussi la conséquence de la situation des femmes ingénieurs qui occupent des emplois à 75% sur CDI, 20% sur CDD et 1,2% sur CNE. Cette différence, que l'on observe entre les femmes ingénieurs et leurs

**Tableau XXIV - Nature des contrats de travail <sup>(1)</sup> selon le type d'écoles**  
(entre parenthèses, résultats de l'enquête 2005 pour les diplômés de la promotion 2003)

Type d'écoles	CDI	CDD	CNE <sup>(2)</sup>	Mission d'intérim	Autre	Total
Ecoles d'Ingénieurs	83,8% (83,3%)	11,5% (13,6%)	1,0% (n.d.)	1,1% (1,5%)	2,6% (1,6%)	100,0%
Ecoles de Management	87,9% (85,5%)	8,9% (11,0%)	0,7% (n.d.)	0,7% (0,8%)	1,8% (2,7%)	100,0%
<b>Ensemble</b>	<b>85,2% (84,0%)</b>	<b>10,6% (12,8%)</b>	<b>0,9% (n.d.)</b>	<b>1,0% (1,3%)</b>	<b>2,3% (2,0%)</b>	<b>100,0%</b>

<sup>(1)</sup> La nature des contrats de travail proposés aux thésards CIFRE n'a pas été pris en compte dans ce tableau bien que ces derniers soient comptabilisés dans les effectifs en emploi : les CDD représentent en effet 88% des CIFRE signés.

<sup>(2)</sup> (n.d.) non demandés à l'enquête 2005, les Contrats Nouvelle Embauche (CNE) n'ont été applicables qu'à partir d'août 2005.

collègues masculins, qui a toujours été mise en avant dans les enquêtes précédentes, ne s'est donc pas vraiment réduite. Elle est beaucoup moins marquée chez les sortants des écoles de management pour lesquels la structure des contrats de travail selon le sexe est quasi identique sauf peut être en ce qui concerne les CDD qui représentent 8% des contrats signés par les hommes et 10% par les femmes.

### ... et une baisse de la proportion de cadres chez les ingénieurs

Bien que largement majoritaires, les diplômés bénéficiant d'un statut de cadre sont cependant proportionnellement moins nombreux que les années précédentes puisque, tous diplômés confondus, 86% d'entre eux déclarent avoir un statut de cadre contre 87% dans l'enquête 2005, 88% dans l'enquête 2004 et ... 91% en 2003. Ce recul progressif observé depuis 4 ans sur toutes les catégories de diplômés, touche cette année plus particulièrement les ingénieurs (- 2,1 points par rapport à 2005). Ainsi, ils sont 88% à bénéficier d'un statut de cadre contre 90% à l'enquête 2005 et 91% en 2004. Mais là encore, le repli est plus net chez les femmes ingénieurs (80% contre 82% en 2005 et 84% en 2004). Pour les diplômés des écoles de management, la situation s'est plutôt stabilisée par rapport à l'enquête 2005 ; les femmes, avec 78% d'emplois cadre, ayant même retrouvé un niveau plus élevé qu'il y a un an.

**Tableau XXV - Statut d'emploi selon le type d'écoles et le sexe**  
(entre parenthèses, résultats de l'enquête 2005 pour les diplômés de la promotion 2003)

Type d'Ecoles	Cadre	Non cadre	Total
<b>Ecoles d'Ingénieurs</b>	<b>88,3%</b> (89,9%)	<b>11,7%</b> (10,1%)	<b>100,0%</b>
dont : hommes	91,6% (92,9%)	8,4% (7,1%)	100,0%
Femmes	80,1% (82,2%)	19,9% (17,8%)	100,0%
<b>Ecoles de Management</b>	<b>81,3%</b> (81,2%)	<b>18,7%</b> (18,8%)	<b>100,0%</b>
dont : hommes	84,7% (85,5%)	15,3% (14,5%)	100,0%
Femmes	77,8% (76,9%)	22,2% (23,1%)	100,0%
<b>Ensemble</b>	<b>85,8%</b> (87,2%)	<b>14,2%</b> (12,8%)	<b>100,0%</b>

### Les pays étrangers de plus en plus attractifs.

La France reste bien évidemment le pays privilégié des diplômés des Grandes écoles en

matière d'emploi, puisque cette année ils sont encore 87% à y exercer leur activité. Pourtant, le rapport « Paris – Province » qui au cours des trois dernières enquêtes n'avait cessé de se modifier au profit de la Province, se « rééquilibre » très légèrement. L'Île de France commence à « grignoter » les parts d'emplois qu'elle avait progressivement perdues, surtout en 2005, tant chez les ingénieurs que chez les sortants des écoles de management. Tous diplômés confondus, le rapport, toujours favorable à l'Île de France, qui était de 51% - 49% à l'enquête 2005 est aujourd'hui de 53% - 47%. Pour les ingénieurs, il est passé de 45% - 55% à 46% - 54% et pour les diplômés des écoles de management, le rapport de 65% - 35% obtenu en 2005 est aujourd'hui de 67% - 33%. Comme pour

**Tableau XXVI – Evolution de la répartition des emplois entre la région parisienne et la province**

Année d'enquête	Année de sortie des diplômés	Ecoles d'Ingénieurs			Ecoles de Management			Ensemble		
		Paris	Province	Total	Paris	Province	Total	Paris	Province	Total
2003	2001	50%	50%	100%	72%	28%	100%	55%	45%	100%
2004	2002	47%	53%	100%	69%	31%	100%	53%	47%	100%
2005	2003	45%	55%	100%	65%	35%	100%	51%	49%	100%
2006	2004	46%	54%	100%	67%	33%	100%	53%	47%	100%

les diplômés de la promotion 2003 interrogés en 2005, les diplômés sortis en 2004 sont aujourd'hui plus nombreux à être en poste à l'étranger. Tous diplômés en emploi confondus, on en recense 13% dont 11% chez les ingénieurs et 16% chez les diplômés des écoles de management. Le continent européen perd un peu de son attractivité (- 2,5 points par rapport à 2005) au profit du continent américain (+ 1,7 point) qui bénéficie, quant à lui, d'un plus grand intérêt de la part des diplômés issus des écoles de management (+ 2,6 points). Parmi les diplômés en emploi à l'étranger, près de 69% d'entre eux ont une activité professionnelle dans un pays d'Europe, dont 22% au Royaume Uni (18% chez les ingénieurs et 26% chez les diplômés des écoles de management) et 12% en Allemagne (13% chez les ingénieurs et 11% chez les diplômés des écoles de management). Par ailleurs, 8% des diplômés de la promotion 2004 exercent une activité aux USA contre 7% lors de l'enquête 2005 mais ... 15% à l'enquête 2003. A noter aussi que l'Asie compte près de 8% des diplômés en emploi à l'étranger.

**Tableau XXVII - Répartition des diplômés en emploi à l'étranger selon le continent et le type d'écoles**  
(entre parenthèses, résultats de l'enquête 2005 pour les diplômés de la promotion 2003)

Type d'Ecoles	Continent Européen <sup>(1)</sup>	Continent Américain <sup>(2)</sup>	Continent Asiatique	Continent Africain	Continent Océanique	Total
Ecoles d'Ingénieurs	68,7% (70,5%)	11,9% (11,3%)	7,2% (7,2%)	8,7% (7,9%)	3,4% (3,0%)	100,0%
Ecoles de Management	69,0% (72,6%)	15 1% (12,5%)	8,0% (8,1%)	6,0% (5,1%)	1,9% (1,7%)	100,0%
Ensemble	68,8% (71,3%)	13 5% (11,8%)	7,6% (7,5%)	7,4% (6,9%)	2,7% (2,5%)	100,0%

<sup>(1)</sup> Hors France car il ne s'agit que des diplômés en emploi à l'étranger.

<sup>(2)</sup> Canada, Amérique du nord, Amérique centrale et Amérique du sud.

### Une attirance pour les grandes entreprises

De façon comparable à leurs collègues des autres promotions, les diplômés de la promotion 2004 exercent leur activité majoritairement dans des entreprises de plus de 500 salariés. Ils sont en effet 62% en emploi dans ces entreprises dont les  $\frac{3}{4}$  dans des établissements de plus de 2 000 salariés comme les diplômés sortis en 2005. On observe cependant quelques différences qu'il convient de noter ; les ingénieurs travaillent plus souvent que les diplômés des écoles de management dans

des entreprises de moins de 500 salariés (40% contre 35%) alors que ces derniers sont un peu plus présents dans des grandes structures

**Tableau XXVIII – Répartition des diplômés selon la taille des entreprises**

Taille des entreprises	Moins de 100 salariés	De 100 à 499 salariés	De 500 à 1999 salariés	2000 salariés et plus	Ensemble
<b>Ecoles d'Ingénieurs</b>	<b>23,0%</b>	<b>16,1%</b>	<b>13,2%</b>	<b>47,7%</b>	<b>100,0%</b>
Rappel enquête 2005 – promotion 2003	25,9%	16,5%	13,1%	44,5%	100,0%
<b>Ecoles de Management</b>	<b>20,5%</b>	<b>14,8%</b>	<b>18,1%</b>	<b>46,7%</b>	<b>100,0%</b>
Rappel enquête 2005 – promotion 2003	21,7%	14,9%	15,5%	47,9%	100,0%
<b>Ensemble</b>	<b>22,1%</b>	<b>15,6%</b>	<b>14,9%</b>	<b>47,3%</b>	<b>100,0%</b>
Rappel enquête 2005 – promotion 2003	24,6%	16,0%	13,8%	45,6%	100,0%

Cette propension à s'orienter vers les grandes entreprises est une tendance lourde qui touche toutes les promotions et là encore, le poids des emplois cadre en France dans les grandes entreprises explique en grande partie cette situation.

En ce qui concerne les fonctions dans lesquelles exercent les ingénieurs, on n'observe pas de modifications importantes entre la structure des fonctions obtenue pour ceux de la promotion 2004 interrogés en 2006 et celle de la promotion précédente interrogés en 2005 (cf. tableau XXIX). Il convient cependant de noter le moindre attrait pour la fonction R&D (- 3,5 points par rapport à l'enquête 2005), la relative consolidation de la fonction « Production » (+ 1,2 point) et surtout le développement de la fonction « Etudes – Conseil » avec près de 11% des emplois proposés.

**Tableau XXIX - Principales fonctions dans lesquelles exercent les ingénieurs de la promotion 2004**

Fonction occupée	Enquête 2005		Enquête 2006	
	Promotion 2003 Nombre <sup>(1)</sup>	Promotion 2003 (%)	Promotion 2004 Nombre <sup>(1)</sup>	Promotion 2004 (%)
R&D, Etudes scientifiques et techniques	1370	<b>24,0%</b>	<b>1325</b>	<b>20,5%</b>
Production - Exploitation (y c. méthode, contrôle et gestion)	605	<b>10,6%</b>	<b>762</b>	<b>11,8%</b>
Etudes - Conseil	369	<b>8,8%</b>	<b>694</b>	<b>10,7%</b>
Audit			<b>67</b>	<b>1,0%</b>
Informatique industrielle et technique	331	<b>5,8%</b>	<b>322</b>	<b>5,0%</b>
Expertise et assistance technique	315	<b>5,5%</b>	<b>247</b>	<b>3,8%</b>
Etudes développement en informatique de gestion	307	<b>5,4%</b>	<b>611</b>	<b>9,4%</b>
Systèmes, réseaux, Internet/Intranet, télécommunications	281	<b>4,9%</b>		
Qualité, sécurité	227	<b>4,0%</b>	<b>279</b>	<b>4,3%</b>
Technico-commercial	146	<b>2,6%</b>	<b>163</b>	<b>2,5%</b>
Approvisionnement - logistique	130	<b>2,3%</b>	<b>133</b>	<b>2,1%</b>
Commercial / Vente	96	<b>1,7%</b>	<b>152</b>	<b>2,3%</b>
<b>Total</b>	<b>4177</b>	<b>75,5%</b>	<b>4755</b>	<b>73,4%</b>
Autres fonctions (non comptabilisées dans le total)	<b>1527</b>	<b>24,5%</b>	<b>1723</b>	<b>26,6%</b>
<b>Total général</b>	<b>5704</b>	<b>100,0%</b>	<b>6478</b>	<b>100,0%</b>

<sup>(1)</sup> Nombre de diplômés ayant répondu à l'enquête. Pour obtenir une estimation du nombre total des diplômés en emploi issus des écoles d'ingénieurs membres de la CGE, il convient de multiplier les effectifs totaux par 2,6 pour les diplômés de la promotion 2003 et par le même coefficient pour les diplômés de la promotion 2004.

### **Pas de changements notables selon les secteurs d'activité**

Avec plus de 17% des recrutements d'ingénieurs, l'industrie automobile, aéronautique, navale et

ferroviaire reste, pour les diplômés des écoles d'ingénieurs, le secteur d'activité le plus attractif loin devant les sociétés prestataires en technologies de l'information (11%). Remarquons qu'après le net recul constaté entre les enquêtes 2004 et 2005, le secteur du BTP et de la construction retrouve le 3<sup>ème</sup> rang des secteurs d'activité économique des ingénieurs avec 7,7% des emplois offerts.

**Tableau XXX - Principaux secteurs d'activité des ingénieurs**

Secteur d'activité	Enquête 2005	Enquête 2006	Ecart en points [(2) - (1)]
	Promo 2003 (1)	Promo 2004 (2)	
Industrie automobile, aéronautique, navale, ferroviaire	17,3%	17,4%	0,1
Technologies de l'information (service)	11,7%	11,0%	-0,7
Etudes - Conseil	8,1%	7,6%	0,4
Audit		0,9%	
Energie	6,6%	6,7%	0,1
Industrie agroalimentaire	5,9%	5,4%	-0,5
BTP/construction	5,7%	7,7%	2,0
Industrie chimique ou pharmaceutique	5,2%	3,9%	-1,3
Industrie des technologies de l'information	5,0%	4,3%	-0,7
Autres secteurs industriels	5,0%	5,4%	0,4
Finance/Banque/Assurance	4,6%	4,8%	0,2
Autres secteurs d'activité	24,9%	24,9%	0,0
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	

### Un renforcement des fonctions Audit - Etudes – Conseil ...

Maintenant dissociées, les fonctions « Audit » et « Etudes – Conseil » concentrent près de 22% des emplois des diplômés des écoles de management contre 16,5% à l'enquête 2005. Cette forte progression du nombre d'emplois générés, conduit à estimer à près de 2 000, le nombre de diplômés de la promotion 2004 issus de ces écoles en poste sur ces fonctions, réparti pour moitié sur l'audit et pour moitié sur les études et le Conseil. La fonction « Commercial – Vente » perd quant

**Tableau XXXI – Principales fonctions dans lesquelles exercent les diplômés des écoles de management**

Fonction occupée	Enquête 2005		Enquête 2006	
	Promotion 2003 Nombre (1)	Promotion 2003 (%)	Promotion 2004 Nombre (1)	Promotion 2004 (%)
Commercial - Vente	511	20,1%	572	16,3%
Etudes - Conseil	418	16,5%	385	11,0%
Audit			371	10,6%
Marketing	395	15,6%	570	16,2%
Fonctions propres à la banque, finance et assurance	281	11,1%	373	10,6%
Administration, gestion, comptabilité	234	9,2%	293	8,3%
Communication	88	3,5%	115	3,3%
Ressources humaines	77	3,0%	109	3,1%
<b>Total</b>	<b>2004</b>	<b>79,0%</b>	<b>2788</b>	<b>79,4%</b>
Autres fonctions (non comptabilisées dans le total)	534	21,0%	724	20,6%
<b>Total général</b>	<b>2538</b>	<b>100,0%</b>	<b>3512</b>	<b>100,0%</b>

(1) Nombre de diplômés ayant répondu à l'enquête. Pour obtenir une estimation du nombre total de diplômés en emploi issus des écoles de management membres de la CGE, il convient de multiplier les effectifs totaux par 3 pour les diplômés de la promotion 2003 et par 2,4 pour les diplômés de la promotion 2004.

à elle, près de 4 points alors que dans le même temps la fonction « Marketing » se repositionne timidement (+ 0,6 point). Sur les fonctions propres à la banque, à la finance et à l'assurance, on note un recul de - 0,5 point, et sur la fonction administration, gestion, comptabilité, on observe là aussi une baisse d'environ 1 point.

### ... et un affaiblissement du secteur du Commerce et de la Distribution.

Que ce soit en tant que fonctions ou en tant que secteurs d'activité économique, l'audit, les études et le conseil représentent les premiers employeurs des sortants des écoles de management avec plus d'un diplômé sur 5. Rappelons que pour les diplômés de la promotion 2005, ce rapport est de 1 sur 4 (cf. pages 17 et 18). Le commerce et la distribution (- 2,2 points), l'industrie agroalimentaire (- 1,5 point) et les technologies de l'information (- 1,1 point) sont les principaux secteurs déficitaires

**Tableau XXXII – Principaux secteurs d'activité des diplômés des écoles de management**

Secteur d'activité	Enquête 2005	Enquête 2006	Ecart en points [(2) - (1)]
	Promo 2003 (1)	Promo 2004 (2)	
Finance/Banque/Assurance	17,8%	17,7%	-0,1
Etudes – Conseil Audit	16,7%	10,5%	3,5
		9,7%	
Commerce/Distribution	11,5%	9,3%	-2,2
Industrie agroalimentaire	7,0%	5,5%	-1,5
Technologies de l'information (service)	5,9%	4,8%	-1,1
Médias - Edition - Art - Culture	4,6%	4,9%	0,3
Industrie automobile, aéronautique, navale, ferroviaire	4,6%	4,8%	0,2
Autres secteurs industriels	4,5%	5,1%	0,6
Industrie chimique ou pharmaceutique	4,0%	4,6%	0,6
BTP/construction	2,0%	1,3%	0,4
Immobilier et services	1,9%	3,0%	1,1
Autres secteurs d'activité	19,5%	18,8%	-0,7
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	

d'emplois de diplômés d'écoles de management. A l'inverse, signalons le secteur de l'immobilier et des services dont la progression de + 1,1 point ne doit pas être sans rapport avec l'envolée des transactions immobilières dans les zones urbaine et péri-urbaines.

### Près d'un diplômé sur 4 recherche un autre emploi

Après 18 mois d'expérience professionnelle, 23,5% des diplômés en activité déclarent être à la recherche d'un nouvel emploi. Ce taux est supérieur d'un point et demi à celui enregistré l'an dernier pour les diplômés de la promotion 2003 ; chez les ingénieurs il est de 23%, atteint 25% chez les sortants des écoles de management et même 26% chez les femmes et ce, quel que soit le type d'écoles d'origine. Les principales raisons invoquées à ce désir de changement sont, par ordre décroissant d'importance : l'élargissement des compétences (24% même pourcentage qu'en 2005), une plus grande adéquation « formation → emploi » (20% contre 22% en 2005), une meilleure rémunération (18% contre 19%) ou la volonté d'opérer une mobilité géographique (12% contre 12,5%). Il convient de noter que l'augmentation de salaire en tant que raison principale de la recherche d'un autre emploi, est désormais plus fréquemment souhaitée par les ingénieurs (19% voire 21% chez les ingénieurs de sexe masculin) que par les diplômés des écoles de management

(16%). Enfin, parmi les diplômés qui ne sont pas en recherche d'un nouvel emploi, 60% déclarent que leur emploi va évoluer vers des fonctions à responsabilités élargies ; ils sont 67% chez les diplômés des écoles de management (68% chez les hommes et 66% chez les femmes) et 54% chez les ingénieurs (respectivement 56% chez les hommes et seulement 50% chez les femmes)

### Une augmentation des salaires plus élevée qu'en 2005.

Le salaire brut moyen annuel des diplômés de la promotion 2004 s'élève actuellement à 32 540 € alors qu'ils déclarent avoir perçu en moyenne 30 100 € au moment de leur entrée dans la vie active. Cette progression des salaires de l'ordre de + 8,1%, correspond aux évolutions observées pour les jeunes diplômés des grandes écoles dans les phases de croissance économique relativement soutenue. Rappelons quand même que la France n'a connu une augmentation de son PIB que de + 1,4% sur l'année 2005 !!! Ce sont à nouveau les diplômés des écoles de management qui tirent cette progression vers le haut, puisque leur salaire moyen a augmenté de + 9,5% contre + 7,5% pour les ingénieurs. Il convient aussi de souligner que, quel que soit le type d'écoles, on constate que les augmentations moyennes sont très égalitaires entre les hommes et les femmes.

**Tableau XXXIII - Evolution des salaires bruts moyens annuels des diplômés de la promotion 2004**

Promotion 2004	Ecoles d'Ingénieurs			Ecoles de Management		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Salaire brut moyen annuel du 1er emploi	30 250 €	27 260 €	29 360 €	32 930 €	30 200 €	31 530 €
Salaire brut moyen annuel à l'enquête 2006	32 400 €	29 450 €	31 560 €	36 100 €	33 000 €	34 530 €
<b>% d'augmentation</b>	<b>7,1%</b>	<b>8,0%</b>	<b>7,5%</b>	<b>9,6%</b>	<b>9,3%</b>	<b>9,5%</b>

En ce qui concerne les conditions d'augmentation des salaires, il faut tout d'abord souligner que plus de 52% des diplômés des écoles de management déclarent que leur salaire a augmenté de plus de 3 000 € entre les deux enquêtes (contre 33% à l'enquête 2005 pour les diplômés de la promotion 2003) alors qu'ils sont moins de 30% chez les ingénieurs (cf. Tableaux XXXIV et XXXV). C'est principalement une évolution des fonctions exercées, un changement de fonction voire d'entreprise qui justifie ces augmentations. Par ailleurs, et dans le même temps, 5% des diplômés n'ont connu aucune évolution de leur salaire et 30% ont vu leur salaire augmenter de moins de 1 000 € (34% d'ingénieurs et 19% de diplômés des écoles de management).

**Tableau XXXIV - Montant brut moyen annuel des augmentations de salaires des diplômés des Ecoles d'Ingénieurs selon les conditions d'évolution de leur emploi entre les deux enquêtes**

Situation des diplômés	Aucune augmentation	de 0 à 999 €	de 1 000 à 2 999 €	3 000 € et plus	Ensemble
Même entreprise avec des fonctions identiques	2,3%	41,8%	39,0%	16,9%	100,0%
Même entreprise avec des fonctions ayant évolué	2,2%	15,7%	34,8%	47,3%	100,0%
Même entreprise avec des fonctions différentes	0,0%	23,4%	32,3%	44,4%	100,0%
Changement d'entreprise	12,7%	14,3%	21,9%	51,2%	100,0%
Autre situation	5,8%	75,8%	8,5%	9,9%	100,0%
<b>Total</b>	<b>4,7%</b>	<b>34,1%</b>	<b>32,3%</b>	<b>28,9%</b>	<b>100,0%</b>
<b>Enquête 2005 – Promotion 2003</b>	<b>4,2%</b>	<b>34,6%</b>	<b>32,4%</b>	<b>28,8%</b>	<b>100,0%</b>

Globalement, l'augmentation moyenne des diplômés de la promotion 2004 ayant répondu aux deux enquêtes de 2005 et 2006, s'élève à + 2 200 € soit + 2 800 € pour les diplômés des écoles de

management et + 2 000 € pour les ingénieurs. Ces chiffres, qui sont à comparer à ceux décrits dans le Tableau XXXIII (respectivement + 3 000 € pour les diplômés des écoles de management et + 2 200 € pour les ingénieurs), montrent une grande cohérence entre eux car les informations utilisées pour le calcul de ces augmentations de salaires proviennent de deux systèmes d'agrégats de données différents. Ceci confirme une nouvelle fois, s'il en est besoin, l'intérêt porté par les écoles à répondre à cette enquête et montre la qualité du travail accompli dans la collecte de l'information.

**Tableau XXXV - Montant brut moyen annuel des augmentations de salaires des diplômés des Ecoles de Management selon les conditions d'évolution de leur emploi entre les deux enquêtes**

Situation des diplômés	Aucune augmentation	de 0 à 999 €	de 1 000 à 2 999 €	3 000 € et plus	Ensemble
Même entreprise avec des fonctions identiques	0,7%	30,2%	32,6%	36,5%	100,0%
Même entreprise avec des fonctions ayant évolué	0,6%	9,2%	20,8%	69,3%	100,0%
Même entreprise avec des fonctions différentes	4,3%	17,4%	18,8%	59,4%	100,0%
Changement d'entreprise	18,1%	9,7%	12,8%	59,4%	100,0%
Autre situation	7,7%	64,8%	11,0%	16,5%	100,0%
<b>Total</b>	<b>5,1%</b>	<b>18,9%</b>	<b>23,9%</b>	<b>52,2%</b>	<b>100,0%</b>
<b>Enquête 2005 – Promotion 2003</b>	<b>1,4%</b>	<b>33,2%</b>	<b>32,2%</b>	<b>33,1%</b>	<b>100,0%</b>

## D – A PROPOS DE 500 DOCTEURS DIPLOMES EN 2004 ET 2005

Cette année, la Conférence des Grandes Ecoles a souhaité réaliser une enquête sur le devenir des diplômés ayant soutenu une thèse de doctorat en 2004 et 2005. Il s'agissait précisément de connaître le parcours des étudiants qui avaient effectué un cursus de formation initiale au sein des écoles membres de la CGE, et suivi ensuite une thèse (académique, CIFRE ou autre) dans une école doctorale rattachée à leur école d'origine, co-habillée avec une université ou avec un groupement d'établissements d'enseignement supérieur comprenant leur école d'origine. Etaient donc exclus de cette enquête, les diplômés des écoles de la CGE qui avaient effectué une thèse dans une école doctorale indépendante de leur établissement de formation.

Chaque année, dans le champ d'investigation proposé par la CGE dans l'enquête citée ci-dessus, on recense un peu plus de 1 500 jeunes docteurs diplômés, soit environ 3 000 doctorats délivrés au cours des deux années 2004 et 2005. A l'issue de la phase de collecte de l'enquête, le nombre de questionnaires exploitables renvoyés par les jeunes docteurs s'élève, toutes écoles confondues, à 505 unités pour les deux années 2004 et 2005, soit moins de 17% des titulaires d'un doctorat obtenu au cours de ces deux années (respectivement 14% sur l'année 2004 et 19% sur l'année 2005). Indépendamment de la faiblesse de ce taux de réponses, et malgré l'existence d'un système d'information de suivi des thésards au niveau du Ministère de l'éducation nationale et de la recherche, il est toujours utile de disposer d'une information longitudinale sur le devenir des diplômés d'autant que les étudiants, quel que soit leur cursus antérieur (Grandes écoles ou Université), sont de plus en plus nombreux à poursuivre leurs études au-delà du niveau Bac + 5. Cependant, la trop faible participation des jeunes docteurs issus initialement des écoles de management ou des écoles à formation particulière (19 réponses au total sur les deux années 2004 et 2005) ne permet pas d'intégrer leurs résultats à l'analyse. Par conséquent, seuls les jeunes docteurs ayant suivi auparavant une formation d'ingénieurs et répondu à cette enquête, feront l'objet de l'étude. Bien évidemment, les résultats présentés ci-après sont fortement influencés par les spécificités des écoles d'ingénieurs ayant participé à l'enquête et par le niveau du taux de réponses des diplômés concernés. Ils ne peuvent donc, en aucun cas, être considérés comme représentatifs du devenir des jeunes docteurs ayant soutenu leur thèse dans les écoles doctorales ainsi définies ci-dessus

Par contre, cette monographie peut apporter des éclairages intéressants et dégager quelques pistes de réflexion quant aux évolutions et orientations à proposer aux futurs thésards.

Dans les 26 écoles d'ingénieurs ayant participé à cette enquête, le nombre de questionnaires envoyés aux jeunes docteurs diplômés en 2004 est de 500, et de 622 aux étudiants ayant soutenu leur thèse en 2005. Les taux de réponses respectifs sont de 41% pour les diplômés en 2004 et de 44% pour ceux de 2005.

### **Des soutenances souvent programmées au dernier trimestre ...**

Que ce soit en 2004 ou en 2005, 50% des étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat au cours du dernier trimestre de l'année. Cette situation est plutôt compatible avec le fait qu'à l'issue de leur formation d'ingénieur et de l'obtention en parallèle, ou de la dispense obtenue, d'un DEA, les jeunes diplômés se sont inscrits en thèse au cours du dernier trimestre de l'année civile. La durée d'une thèse de doctorat étant généralement de trois années, il est par conséquent normal que les

soutenances aient eu lieu majoritairement au cours du quatrième trimestre. Pour information, notons que 20% des thèses sont soutenues au cours du premier trimestre de l'année civile, 15% au 2<sup>ème</sup> trimestre ainsi qu'au 3<sup>ème</sup> trimestre.

#### ... pour des thèses majoritairement académiques.

3 thèses sur 5 ont un statut académique et les thèses CIFRE ne représentent que 18% de l'ensemble des parcours des doctorants. A noter que 22% des thèses soutenues ont un statut autre et sont vraisemblablement issues d'accords de partenariat entre les écoles et des universités étrangères. La très grande majorité des thèses CIFRE ont fait l'objet de la signature d'un contrat de travail à durée déterminée (89%) ; ce pourcentage est d'ailleurs très proche de celui enregistré pour les diplômés de la promotion 2005 des écoles membres de la CGE déclarant poursuivre une thèse CIFRE (cf. page 11). De la même façon, près de 80% des thèses CIFRE ont été réalisées dans le secteur industriel et notamment dans l'industrie automobile et aéronautique (22%), l'industrie chimique et pharmaceutique (20%), l'industrie agroalimentaire (7%), le secteur de l'énergie (7%)...

#### Mécanique, électronique et génie informatique en « pôle position » ...

Parmi les sections du Conseil National des Universités (CNU), le groupe IX constitué des disciplines suivantes : mécanique, génie mécanique, génie civil, génie informatique, automatique et traitement du signal, énergétique, génie des procédés, électronique, optronique et systèmes, est le groupe le plus représenté avec 42% des doctorants devant le groupe VII : chimie théorique, physique, chimie organique, minérale et industrielle et chimie des matériaux (19%) et le groupe X : biochimie, biologie, physiologie, neurosciences (10%). Ces proportions sont bien évidemment en rapport avec les spécialisations des écoles d'ingénieurs ayant participé à cette enquête, et il convient de rester extrêmement prudent sur toute envie d'extrapolation de ces résultats.

#### ... et des statuts d'écoles doctorales variés.

Environ 30% des thésards étaient rattachés à des écoles doctorales uniques et intégrées à leur école d'origine, 34% à une école doctorale co-habilitée avec une Université, 24% à un centre regroupant plusieurs établissements et 12% dépendaient d'une structure d'un autre statut.

#### Un titulaire d'un doctorat sur 10 en recherche d'emploi.

Toutes promotions confondues, 10,9% des titulaires d'un doctorat obtenu en 2004 ou en 2005 sont actuellement en recherche d'emploi et parmi eux, seulement 17% ont déjà occupé un premier emploi. Il est d'ailleurs étonnant de constater que la proportion des jeunes docteurs ayant soutenu

**Tableau XXXVI – Situation des docteurs au moment de l'enquête**

Situation des jeunes docteurs	Thèse obtenue en :	
	2004	2005
En activité professionnelle	78,5%	68,2%
En recherche d'emploi	4,8%	15,5%
En poursuite d'études post doctorales	16,3%	15,9%
Autre situation	0,5%	0,4%
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

leur thèse en 2005 et étant actuellement à la recherche d'un emploi, est très proche de celle obtenue pour les diplômés de la promotion 2005 des écoles membres de la CGE (15,5% contre

16,4%). Près de 80% des docteurs titularisés en 2004 et 70% de ceux titularisés en 2005 déclarent avoir une activité professionnelle, 16% sont en poursuite d'études post doctorales et parmi eux 3 sur 5 se déclarent être également en recherche d'emploi.

Parmi les docteurs en emploi, 57% ont obtenu leur poste avant la soutenance de leur thèse, 15% moins de 2 mois après, 7,5% entre 2 et 4 mois après, et 20% ont attendu plus de 4 mois pour trouver un emploi. Ils sont pour 45% d'entre eux, salariés d'une entreprise privée, 23% salariés de l'enseignement supérieur, 14% d'un centre de recherche, 7% d'une administration autre que celle de l'enseignement et de la recherche, 4% d'une entreprise publique et également 4% de l'enseignement secondaire et 3% d'une autre structure. Cette répartition globale est strictement identique chez les titulaires d'un doctorat obtenu en 2004 ou en 2005.

### **Moins souvent recrutés sur un contrat à durée indéterminée que les diplômés à Bac + 5 ...**

Si l'on ajoute aux salariés du secteur privé les docteurs déclarant avoir un statut de fonctionnaire titulaire, moins de 70% des docteurs en emploi ont été embauchés sur un contrat à durée indéterminée. Rappelons à ce sujet que les diplômés de la promotion 2005 des écoles membres de la CGE sont titulaires à hauteur de 77% d'un CDI. Par ailleurs, ils sont 36% à avoir signé un CDD et près de 5% d'entre eux sont sur un contrat nouvelle embauche (2% des docteurs ayant soutenu leur thèse en 2005 et 7% de ceux l'ayant soutenu en 2005).

### **... et plus souvent en poste en province.**

La répartition géographique des emplois des jeunes docteurs, identique d'ailleurs pour ceux ayant obtenu leur diplôme en 2004 ou en 2005, est la suivante :

- 30% ont un emploi en Ile de France
- 49% sont en province
- 21% sont en poste à l'étranger

et le rapport « Paris – Province » est de 38% - 62%

### **Peu de différence d'une année sur l'autre sur les fonctions exercées ...**

Mise à part la plus forte proportion d'ATER (Attachés Temporaires d'Enseignement et de Recherche) observée chez les docteurs titularisés en 2005 (16% contre 9% en 2004), compensée

**Tableau XXXVII – Répartition des jeunes docteurs selon la fonction exercée**

Fonction exercée	Thèse obtenue en :	
	2004	2005
ATER	9%	16%
Maître de Conférence	12%	6%
Ingénieur de recherche	33%	35%
Ingénieur d'études	17%	19%
Autre (PRAG, PRCE, Professeur ou contractuel du secondaire,...)	29%	24%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

de façon symétrique par celle des Maîtres de conférence (6% contre 12%), la structure des fonctions exercées par les jeunes docteurs reste assez proche d'une année sur l'autre.

**... et une répartition par secteur assez conforme aux sujets des thèses.**

Comme on l'a vu précédemment, le groupe IX du CNU regroupant les disciplines mécanique, génie mécanique, génie civil, génie informatique, électronique,... fait partie, avec les groupes VII et X, de ceux qui sont les plus représentés dans les sujets des thèses des diplômés ayant répondu à l'enquête de la CGE. Il est donc normal de retrouver, en dehors du secteur de l'enseignement et de la recherche vers lequel sont censés s'orienter prioritairement les jeunes docteurs et qui concentre

**Tableau XXXVIII – Répartition des jeunes docteurs selon le secteur d'activité**

Secteur d'activité économique	Thèse obtenue en :	
	2004	2005
Enseignement - Recherche	35%	31%
Industrie automobile, aéronautique, navale et ferroviaire	9%	11%
Energie	12%	7%
Industrie chimique et pharmaceutique	9%	8%
Eco-industrie - environnement	4%	4%
Autres secteurs industriels	6%	10%
BTP - Construction	3%	3%
Administration hors Enseignement - Recherche	2%	4%
Autres secteurs	20%	22%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

près des 2/3 des emplois, des secteurs d'activité économique en rapport avec les recherches effectuées durant les thèses. C'est ainsi que l'industrie automobile, aéronautique, navale et ferroviaire, l'énergie et l'industrie chimique et pharmaceutique regroupent près de 30% des emplois offerts aux jeunes docteurs.

#### **Des salaires moyens identiques à ceux des diplômés de niveau Bac + 5.**

Le salaire brut moyen annuel des jeunes docteurs diplômés en 2004 ou en 2005 est de 30 500 €, supérieur de seulement ... + 0,8% à celui perçu par les ingénieurs diplômés de la promotion 2005. Il est vrai que le secteur de l'enseignement et de la recherche, secteur privilégié s'il en est des jeunes docteurs, n'a jamais été réputé pour sa faculté à rémunérer à hauteur des niveaux de qualification exigés pour exercer de telles fonctions. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles plus d'un tiers des jeunes docteurs en activité sont actuellement à la recherche d'un nouvel emploi plus rémunérateur pour plus de 20% d'entre eux.

## CONCLUSION

La faible croissance économique enregistrée en France en 2005 (+ 1,4% du PIB), n'a pas altéré la bonne tenue de l'emploi déjà enregistrée un an auparavant et qui s'est confirmée de façon relativement soutenue. Le taux net d'emploi des diplômés de la promotion 2005 est aujourd'hui supérieur à 80%, il atteint 93,5% pour les diplômés de la promotion 2004. Certes, quelques indicateurs devront faire l'objet d'un suivi attentif ; c'est le cas en ce qui concerne la progression de la part des CNE mais également de la baisse continue, pour la quatrième année consécutive, de la proportion des emplois cadre offerts aux jeunes diplômés. Cependant, bien que la situation soit particulièrement favorable, il n'en demeure pas moins que sur le plan économique, social et politique, le climat « pesant » et inhabituel engendré n'est pas de nature à mettre en œuvre à court terme, les conditions optimales d'une relance durable de la consommation et de l'investissement, seuls générateurs de croissance et donc d'emplois. L'enquête 2007 devra donc venir confirmer voire amplifier ces bons résultats sur le front de l'emploi.

Par ailleurs, la monographie réalisée sur les jeunes docteurs, bien que non représentative de la situation de l'ensemble de ces diplômés à l'issue d'un si long cursus de formation, pose cependant quelques questions de fond. L'intérêt, la motivation réelle, les objectifs et, in fine, la reconnaissance de tels investissements, indispensables à nos sociétés dont chacun sait qu'elles dépendent de la capacité que l'homme aura à maîtriser les nouvelles technologies, à créer, à innover,.. méritent que les futurs thésards soient, au préalable, extrêmement bien informés des conditions de leur parcours de recherche mais aussi celles de leur insertion future. Cette première enquête devra donc être reconduite afin notamment d'accroître le taux de réponses insuffisant cette année et ainsi obtenir une meilleure lisibilité du devenir de nos jeunes docteurs.